

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°22 – Février 2010

SOMMAIRE

La « Grièche » ... 5 ans déjà	p. 1
La Chronique sep. à nov. 2010	p. 3
Buses variable et pattue	p. 24
Pipit spioncelle	p. 26
Voyage dans le Golfe du Morbihan	p. 30
Geais en veux-tu en voilà	p. 37
Calendrier des grands goélands	p. 38
Entomologie ou presque	p. 43
Fragments de temps	p. 45
Botanique	p. 48



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION : JACQUES ADRIAENSEN, SEBASTIEN CARBONNELLE, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, FANNY ELLIS, MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT, OLIVIER ROBERFROID, SÉBASTIEN PIERRET

LA « GRIÈCHE »... 5 ANS DÉJÀ...

Voici 5 ans déjà que la "Grièche" vous conte les événements ornithologiques de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Née à l'initiative de Natagora ESM, la cellule ornithologique a voulu dès le départ rassembler mais aussi informer le plus grand nombre. C'est ainsi que la "Grièche" vit le jour et ainsi prit la suite de la chronique ornithologique réalisée par le Viroinvol (C.N.B.) de 1985 à 2000 (Marc Lambert, Philippe Ryelandt, Olivier Decocq, Thierry Dewitte, Bernard Clesse,...)

C'est pour moi l'occasion de remercier toute l'équipe du comité de rédaction. Une mention particulière ira à Fanny pour son dévouement puisqu'elle assure la mise en page du fascicule. Elle subit avec une patience exceptionnelle nos remarques les plus diverses qu'elle arrive à intégrer avec brio. Merci aussi à Sébastien Carbonnelle qui assure la collecte et le choix des photos. Merci aux différents autres rédacteurs : Thierry, Marc, Arnaud, Olivier et Sébastien Pierret qui assurent chaque trimestre un travail remarquable de rédaction et de relecture et tout cela dans les délais impartis. Chacun y apportant sa touche particulière, toujours appréciée.

Une mention spéciale aussi pour Jacques (dont je me suis rendu compte que j'avais oublié de mettre dans la liste du comité de rédaction dans les précédents numéros) qui est le "petit dernier" à avoir rejoint l'équipe comme relecteur, n'ayons pas peur des mots, "de haut vol".

Et puis, je souhaiterais remercier tous les naturalistes, qui transmettent de manière plus ou moins soutenue leurs observations, textes et photos ou tout simplement les lecteurs sympathisants.

Bonne lecture,

Philippe DEFLORENNE

Pour rappel :

L'adresse d'envoi pour les données et les textes est philippedeflorenne@yahoo.fr ou par courrier postal: 53 rue de Martinsart à 6440 Froidchapelle.

Vous pouvez aussi encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Pour les photos, prière de les envoyer à Sébastien Carbonnelle à l'adresse suivante (**attention nouvelle adresse!**): lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur les deux sites suivants : www.natagora.be/coaesm et www.aquascope.be

Merci d'envoyer ou d'encoder vos observations pour les mois de décembre 2010 à février 2011 pour le **15 mars** au plus tard !

LA CHRONIQUE

SEPTEMBRE – NOVEMBRE 2010

La période avec son lot de nuages, de pluies parfois fortes mais aussi d'éclaircies est le théâtre des départs pour le grand voyage annuel. Les volées de passereaux vont survoler nos plaines, nos étangs, nos bois avec des haltes réparatrices mises à profit par de nombreux ornithologues. Le Milan royal va être particulièrement observé cet automne.

Parmi les raretés citons : une Fauvette épervière, une Buse pattue, une jeune Sterne arctique, deux Pipits de Richard (premières mentions pour l'ESEM), un Pipit à gorge rousse, une Linotte à bec jaune, une Barge rousse et deux Bruants lapons.

Fin octobre ou novembre va annoncer les traditionnels mais rares Harles huppés, Plongeurs catmarin et imbrin, Cygnes de Bewick, Panures à moustaches,... Une nouvelle sous-espèce aura une première mention régionale: la Mésange à longue queue *caudatus* originaire de l'est de l'Europe. Aussi, une donnée rentrée un peu tard à la cellule : un jeune Phalarope à bec étroit observé à Virelles en août.

Bref, encore beaucoup de belles histoires pour ce trimestre...



BEH : Barrages de l'Eau d'Heure
ESEM : Entre-Sambre-et-Meuse

Plongeon catmarin (*Gavia stellata*) : Un Plongeon catmarin de 1^{er} hiver est observé à une seule reprise le 15/11 à la Plate Taille (BEH).



Plongeon imbrin, BEH, le 17/11. Photo : Véronique Adriaens.

Plongeon imbrin (*Gavia immer*) : S'il est une rareté dans le sud de l'ESEM, ce « grand navigateur » est néanmoins pratiquement annuel au BEH : 1 individu de 1^{er} hiver sans discontinuer à la Plate Taille à partir du 15 novembre. Le 23/11, il est observé capturant une perche.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Quelques regroupements automnaux pour le petit grèbe avec jusqu'à 49 individus à Virelles et 46 aux BEH.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : C'est fin septembre que l'on dénombre la plus grande quantité de Grèbes huppés : jusqu'à 55 ex. à Roly, 30 ex. à Virelles et un « très beau » 265 ex. lors du comptage RHOE (recensement hivernal d'oiseaux d'eau) de novembre aux BEH. Epinglons un très étonnant individu albinos découvert à Roly et revu par la suite aux BEH ainsi que 5 nichées non encore sevrées en octobre à Gozée.



*Grèbe huppé albinos, Roly, le 09/09.
Photo : Jules Lambert.*

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : A cette période de l'année, le Grèbe à cou noir est considéré comme relativement rare. Sa présence sera néanmoins mentionnée sur trois sites (Roly, Virelles et BEH) avec encore un individu le 30/11 aux BEH. Si ce n'est 3 ex. à l'étang de Virelles le 12 septembre, toutes les autres observations concernent 1 seul oiseau.



Grèbe à cou noir, Virelles, le 18/09. Photo : Philippe Deflorenne.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : En septembre et octobre, cela bouge du côté des cormorans. Ainsi, lors de divers suivis migratoires, nous aurons (en divers groupes) jusqu'à 147 ex. à Ham-sur-Heure, 250 ex. à Clermont, 683 ex. à Saint-Remy et 636 ex. à Gochenée.

Du côté des dortoirs, maximum 205 ex. pour les BEH, au moins 102 ex. à Roly et 39 ex. à Virelles.

Epinglons un fidèle hivernant en ESEM porteur d'une bague blanche estampillée 6UO, ce Danois en est à son 8^{ème} hiver consécutif aux BEH !!

Grande Aigrette (*Egretta alba*) : Renseignée à de très nombreuses reprises, tant aux abords de zones humides qu'en prairie. Début de saison avec des densités intéressantes même si un tassement semble se profiler par rapport aux années précédentes, sans doute le mauvais temps et aussi un repli plus marqué vers d'autres sites périphériques dont notamment le lac du Val Joly (France) avec jusqu'à 96 ex. en novembre.

Nous dénombrons (quand même) 52 ex. en novembre à Virelles et un minimum de 67 ex. à Roly. Ces deux données émanent de comptage au dortoir, indispensable pour comptabiliser une espèce très mobile en journée...

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Espèce généraliste bien renseignée dans notre région. Des mouvements notables fin septembre notamment à Hemptinne où 68 ex. sont comptabilisés en une « petite » matinée.

Posée sur site, cette espèce est rarement renseignée en grands nombres : maximum de 27 hérons le 06/10 à Virelles.



Hérons cendrés, Bouffioulx, le 22/09. Photo : Jacques Delizée.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Étonnamment, une seule mention en septembre à Forge-Philippe. Trois données en octobre (Baileux-Bourlers, Roly et Brûly-de-Couvin) et une tardive le 13 novembre à Vierves-sur-Viroin.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Du 1er septembre au 07 octobre, une vingtaine de données pour ce grand échassier. Au maximum 15 oiseaux qui s'attardent aux environs de Frasnès-lez-Couvin, Vaulx et Saint-Rémy. A Yves-Gomezée, l'individu observé semble porter une "balise/antenne" à l'une de ses pattes. Ce système de suivi satellitaire est habituellement fixé au dos de l'animal, une partie du corps à priori moins gênante pour l'oiseau... Une donnée plus tardive de 3 ex. posés à Couvin, sur des lampes d'éclairage, le jeudi 28/10.



Cigogne blanche munie à la patte droite d'une probable balise. Si quelqu'un peut nous renseigner sur le programme? Yves-Gomezée, le 14/09/2010. Photo : Hugues Dufourny.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : D'un comportement ultra-territorial en période de reproduction, le grand cygne à bec orange change du tout au tout lorsque l'automne approche: jusqu'à 45 cygnes le 12 septembre à Virelles.

Cygne noir (*Cygnus atratus*) : 1 ex. "traîne" irrégulièrement à Virelles en octobre-novembre.

Cygne de Bewick (*Cygnus colombianus*) : 1 petit cygne à bec jaune le 22/11 à l'étang de Gozée (nord ESEM). Sans doute d'autres données dans la prochaine chronique...

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : Une Oie rieuse est mentionnée dans la région (Virelles, Robechies, Salles) du 18 au 29 octobre parmi un groupe de Bernaches du Canada. S'agit-il d'un individu de souche sauvage? Son comportement relativement farouche et son apparition soudaine semble l'attester.

Oie cendrée (*Anser anser*) : 23 mentions pour cette oie (Hemptinne, Saint-Aubin, Forge-Philippe, Roly,...). Les plus fortes concentrations sont notées à Virelles (12 ex. le 29/09) et aux BEH (52 ex. se posent pour passer la nuit à la Plate Taille le 28/11).

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : Cet anatidé originaire d'Asie a vu se développer quelques populations dans le nord de l'Europe suite à des introductions dans un but ornemental... Un individu est observé le 07/11 à Jamagne.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Des données d'un peu partout dont au moins 350 ex. à Virelles le 8 novembre. Le classement de cet oiseau en « gibier d'eau » dans le dernier arrêté quinquennal de la loi sur la chasse ne semble pas en avoir fait chuter les effectifs....

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Durant les mois d'octobre et novembre, un individu est observé ça et là : à Virelles, BEH, Robechies, Salles, Boussu-lez-Walcourt, généralement en compagnie de Bernaches du Canada.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : De nombreux petits groupes sont observés dans divers endroits. Mais aux BEH, on atteint les 22 ex. mi-novembre et à Virelles 32 ex. dans la deuxième moitié du mois.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : Pendant le mois de novembre, 11 individus sont observés à Virelles et 5 (sans doute les mêmes individus) retrouvés sur des chaumes de maïs à Saint-Remy le 09/11.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Le 29/11, 5 ex. sont trouvés aux BEH.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : 2 ex. à Barbençon, le 23/11 et 3 à Roly, le 28/11. A part ça, un maximum de 10 le 09/11 à Virelles et 41 le 30/11 aux BEH.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Une vingtaine à Olloy-sur-Viroin, une quarantaine à Saint-Aubain, une cinquantaine à Yves-Gomezée et à Fagnolle, une soixantaine à Roly et Petigny. Les effectifs les plus impressionnants sont vus sur les grands plans d'eau : 348 à Virelles et 587 aux BEH à la mi-novembre.

Canard pilet (*Anas acuta*) : 6 à 8 ex. à Virelles dès le 25/09 et 4 ex. aux BEH le 30/11.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Un maximum de 58 ex. à Virelles le 13/11 et 200 ex. aux BEH le 30/11.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : 2 sarcelles le 17/11 à Petigny, 3 à Sivry le 18/10, 9 le 28/11 à Roly. Mais le maximum est atteint sur les grands plans d'eau encore une fois : 126 à Virelles le 02/10 et 67 aux BEH le 30/11.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Début septembre, 5 ex. à Virelles. Dernière observation, 1 ex. le 25/09 sur le même site.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : En début de période, Virelles compte déjà 70 ex., un pic est atteint fin septembre avec 146 ex. et puis les effectifs diminuent jusque fin novembre.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Fin novembre, les premières arrivent aux BEH, le 30/11, elles sont au nombre de 8.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Les maxima sont de 10 ex. à Gozée le 25/11, 32 à Roly le 23/11, 237 aux BEH le 30/11 et 390 à Virelles le 01/11.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Les effectifs gonflent au cours de la période et atteignent 6 ex. à Roly le 18/11, 214 à Virelles le 20/11 et 831 aux BEH le 30/11.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : Les premiers garrots arrivent après la mi-octobre. On n'en comptera, au maximum, que 7 aux BEH et 8 à Virelles.

Harle piette (*Mergus albellus*) : Fin novembre voit arriver les premiers Harles piettes. 5 seront comptés à Roly et 1 seul aux BEH.

Harle huppé (*Mergus serrator*) : 1 individu (femelle ou immature) séjournera aux BEH entre le 29/10 et le 15/11.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Mi-novembre les premiers Harles bièvres arrivent, on en comptera, au maximum, 2 à Virelles le 21, 5 à Roly le 27 et 13 aux BEH le 28.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Les dernières bondrées sont remarquées un peu partout au cours du mois de septembre, une toute dernière sera observée le 1^{er} octobre à Baileux.

Milan noir (*Milvus migrans*) : 1 seule mention, 1 ex. le 06/10 à Gonrieux.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Une soixantaine d'observations nous ont été signalées au cours de la période. Souvent il s'agit d'un ou deux individus, mais à plusieurs reprises ce sont 5 individus qui sont observés comme le 01/10 à Bourlers, le 05/10 à Vierves-sur-Viroin et le 08/10 à Forge-Philippe. Bon score cet automne pour une espèce dont le statut génère quelques inquiétudes.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Plus d'une centaine d'observations de cet imposant busard du 01/09 au 08/10. Nous ne mentionnerons que deux observations, lors de suivis migratoires : 13 individus le 05/09 à Ham-sur-Heure et 8 à Saint-Remy en 07h15 de suivi le 23/09. Partout ailleurs, les observations se limitent à 1, 2 voire 3 ex.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Très présent cet automne, après plusieurs années relativement décevantes. Le nombre d'oiseaux renseignés augmente au cours de la période considérée : 7 en septembre, 23 en octobre et 29 en novembre.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : L'espèce est relativement abondante cet automne, pas moins de 44 observations.



Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : 110 oiseaux sont renseignés pour la période considérée, avec au maximum 6 ex. dans les environs de Matagne-la-Petite le 05/09, 4 ex. à Forge-Philippe le 05/11, 4 ex. à Virelles le 24/11 et 5 ex. à Baileux le 26/10.

Epervier d'Europe sans doute surpris par la présence des barbelés au contournement d'une haie, Clermont, le 10/10. Photo : Fanny Ellis

Buse pattue (*Buteo lagopus*) : 1 ex. de ce rare visiteur nordique le 23/10 à Cour-sur-Heure, chassant au-dessus des nombreux terrains bénéficiant des mesures agri-environnementales.

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Abondant tout le mois de septembre, avec le petit dernier le 09/10 à Saint-Aubin.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Plutôt bien présent cet automne, puisqu'on totalise pas moins de 27 observations : 15 en septembre, 10 en octobre et 2 en novembre. L'espèce est ainsi renseignée à Vaulx, Clermont, Hemptinne, Tarcienne, Saint-Aubin, Yves-Gomezée, Clermont, Thuillies, Ham-sur-Heure, Mariembourg, Baileux, Vierves, Forge-Philippe, Saint-Remy, Baileux, Philippeville et Surice.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Avec l'automne, le Faucon hobereau nous quitte pour rejoindre ses quartiers d'hiver africains. La dernière observation pour 2010 a eu lieu le 21/10 à Aublain.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Les observations concernent souvent 1 oiseau, rarement 2. On retiendra toutefois les 4 ex. observés à Thuillies le 30/09. L'espèce semble bien se porter cet automne, avec plus de 30 observations.



Faucon crécerelle, Féronval (BEH), le 14/11. Photo : Jacques Bouton.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : 1 ex. tardif le 10/10 à Clermont.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Mentionné à Roly, Fagnolle, Virelles, Donstiennes et sur un site où l'espèce n'avait encore jamais été contactée à Florennes. La plupart des observations proviennent de Virelles.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : Au moins 2 oiseaux sont observés à Virelles les premiers jours de septembre. Dès le 05/09, elle disparaît pourtant totalement.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Les effectifs régionaux augmentent progressivement avec l'arrivée de l'hiver. On retiendra 1.047 ex. le 15/11 aux BEH. En dehors des concentrations sur les grands plans d'eau, l'espèce est repérée à Sautour, Florennes et Saint-Aubin.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Les premières grues survolent Presgaux le 04/10. Quelques journées voient un passage plus marqué : les 07 et 08/11, le 23/11 ainsi que les 29 et 30/11.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : D'abord 1 ex. le 13/09 à Donstiennes, puis séjour d'un juvénile du 01/10 au 07/10 à Virelles.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : L'automne 2010 resterait certainement longtemps remarquable pour l'observation de cette espèce. Pas moins de 29 observations, pour un total de 149 oiseaux observés... alors que traditionnellement, les observations dans la région se comptent sur les doigts d'une main ! Pas de groupes importants néanmoins, on notera tout au plus un maximum de 31 ex. le 21/10 à Saint-Remy.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : 1 exemplaire observé le 24/10 à Clermont, en compagnie de Vanneaux huppés.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Comme en témoignent les nombreuses données, l'espèce est susceptible d'apparaître un peu partout dans notre région. Les plaines cultivées aux environs de Chimay (Salles, Saint-Remy, Baileux, Vaulx, Virelles) ont accueilli un stationnement important tout l'automne, atteignant plus de 2500 ex. Ailleurs, les nombres les plus élevés sont renseignés à Forge-Philippe, Hemptinne (jusque 533 ex. le 29/09), Clermont (700 ex. le 18/09), Matagne-la-Grande (420 ex. le 18/10)...

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) : Un juvénile parcourt les rives de la Plate Taille (BEH) le 08/10.

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : 1 ex. les 11 et 12/09 à l'étang de Virelles.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Chaque automne, le Bécasseau variable est le plus commun de tous les bécasseaux. 2010 ne restera pourtant pas un grand millésime, avec 6 ex. en tout, soit 3 fois moins qu'en 2009. A Virelles, 1 ex. présent les 10 et 11/09, un autre le 23/09. Plus étonnant, un ex. posé dans une flaque le 01/10 à Mariembourg. On note aussi 1 ex. le 12/11 au Grand Vivier à Gozée et 1 ex. assez tardif le 30/11 à la Plate Taille (BEH).

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : Toutes les observations reçues cet automne proviennent des plaines agricoles au nord de la zone de la Grièche, alors que ce printemps, elles ne provenaient que de Virelles. Plus précisément : 1 ex. le 05/09 à Ham-sur-Heure, 1 ex. le 09/09 à Clermont. A Hemptinne, 3 ex. sont surpris le 29/09 et 1 ex. le 07/10 en compagnie de Vanneaux huppés.

Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : Un exemplaire, à Virelles, semble apprécier la nouvelle zone étrepée puisqu'il y sera surpris à plusieurs reprises entre le 16/10 et le 29/10 avant d'être observé dans les chenaux les 07 et 21/11 (la même ?).

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Trouvées dans différents sites peu habituels : Saint-Remy, Salles, Seloignes, Forge-Philippe, Robechies,... 40 ex. au minimum sont présents le 23/11 à Virelles.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Peu renseignée mais aussi peu recherchée par les ornithologues. A tort pourrait-on dire...

Barge rousse (*Limosa lapponica*) : Observation toujours très rare en ESEM, 1 ex. le 10/09 à Jamagne.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : Une seule mention, 1 ex. le 12/09 à la Plate Taille (BEH).

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : 1 ex. le 10/10 à Vergnies et 1 ex. le 06/11 à Tarcienne.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : En septembre, défilé d'aboyeurs à Virelles. De 1 à 4 ex. jusqu'au 22/09. Ensuite, deux attardés, 1 ex. le 24/10 à la Plate Taille et 1 ex. le 23/11, à Seloignes, à l'étang de la Fourchinée alors en assec.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Renseigné durant toute la période à Treignes, Saint-Aubin, Forge-Philippe, Seloignes et Virelles. Tout au plus 4 ex. les 04 et 12/09 à Virelles.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Signalé sur nos trois grands plans d'eau : BEH, Virelles et Roly. Aux maximum 6 ex. le 05/09 à la Plate Taille.



Phalarope à bec étroit, Virelles, le 19/08/10. Photo : Philippe Collinet.

Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*) : Une donnée qui aurait dû se trouver dans les précédentes chroniques mais qui est rentrée tardivement à la centrale, un Phalarope à bec étroit juvénile a été observé le 19/08/2010 à Virelles, à l'est de l'étang. L'oiseau y est resté 5 à 10 minutes avant de s'envoler. Il a pu, fort heureusement, être photographié. Il s'agit de la quatrième mention régionale, toutes proviennent de Virelles. La date de l'observation est classique pour cette espèce.

Labbe sp (*Stercorarius sp*) : Un labbe (juvénile en phase claire) peut-être le L. parasite, en vol bas au-dessus de prairies, est observé à Forge-Philippe, le 01/09. Le rattachement à une espèce précise n'a pas pu être établi, d'où l'intérêt de relire l'article de la Grièche 21 relative à l'identification des labbes juvéniles au vol.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Une seule mention d'un ex. de 1^{er} hiver le 23/11 à Erpion en compagnie de 250 Mouettes rieuses.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Deux observations de juvéniles, une le 10/09 et une autre le 12/09 à Falemprise (BEH).

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : Bien présente durant toute la période. Aucun comptage exhaustif au dortoir de la Plate Taille mais des bandes plus ou moins importantes sont repérées avec, par exemple, 500 ex. le 09/10 à Saint-Aubin et le 15/11 à Mariembourg ou encore 400 ex. le 28/09 à Boussu-lez-Walcourt.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Le premier de l'automne est contacté le 06/10 à Hemptinne. Mais c'est à partir de la seconde quinzaine de novembre que le nombre va augmenter pour cette espèce d'apparition principalement hivernale. Les maxima sont de 70 ex. le 25/11 à Villers-deux-Eglises et de 65 ex. le 30/11 à la Plate Taille (BEH).

Goéland brun (*Larus fuscus*) : L'automne est la période pendant laquelle les Goélands bruns sont les plus nombreux dans l'ESEM. Certains sont de passage lors de leur migration descendante, d'autres s'apprêtent déjà à l'hivernage. Aucun comptage exhaustif durant cette période mais des effectifs parfois nombreux ici et là comme 1.700 ex. le 06/11 aux BEH, 954 ex. le 23/09 à Saint-Remy, 600 ex. à Hemptinne le 06/10,...

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Dans notre région, le Goéland argenté possède un pic d'apparition en pleine période hivernale. Pendant l'automne, les effectifs totaux sont réduits, ne dépassant généralement pas quelques dizaines d'individus tout au plus. Un individu leucique est contacté aux BEH les 27 & 28/11.



*Goéland argenté leucique, BEH, le 28/11.
Photo : Bernard Hanus.*

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : Le Goéland leucophée est certainement le goéland de "type argenté" le plus fréquent en ESEM une bonne partie de l'année. Cependant, ici aussi en dehors de tout comptage exhaustif, les informations qui nous sont parvenues restent lacunaires. On note toutefois, tout au plus, 18 ex. le 18/11 à Virelles.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Novembre est le mois par excellence pour l'arrivée des premiers pontiques en ESEM. Avant cela, la présence est le fait de quelques rares oiseaux, le plus souvent solitaires. Cet automne, les 2 premiers ex. sont contactés le 05/11 sur l'Eau d'Heure (BEH), les mentions sont régulières ensuite mais toujours dans des nombres assez faibles, tout au plus 6 à 8 ex. le 20/11 au même endroit, mais ici aussi absence de comptage exhaustif.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Une seule mention d'un ex. le 02/10 à la Plate Taille (BEH).

Sterne arctique (*Sterna paradisaea*) : Le 02/10, un juvénile (1er hiver), passe à 2 reprises devant le mirador à l'étang de Virelles. Malheureusement l'oiseau ne s'attarde pas sur le site... Rappelons que l'espèce est très rarement détectée en ESEM et plus généralement à l'intérieur des terres. Des recherches plus ciblées permettraient certainement de mieux cerner son statut.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Le passage se continue en septembre avec un maximum de 9 ex. le 01/09 à Virelles. Les deux derniers ex. sont contactés le 02/10 à la Plate Taille (BEH).

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Le passage de cette espèce a particulièrement été remarqué cet automne avec des nombres inhabituels pour la région. On note au maximum 258 ex. à Saint-Remy lors d'un suivi migratoire de 09 à 14h le 09/10. La plupart du temps, les oiseaux sont inclus dans les groupes de ramiers,

parfois en groupes isolés. 101 ex. le même jour à Hemptinne, en "02h30 au matin + 01h30 après-midi, 19 passages, groupe maximum 14 ex.". Ou encore 97 ex. le 08/10 à Forge-Philippe pour un suivi de 09 à 14h.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Passage également très remarqué. Un maximum de 43.200 ex. (!) le 25/10 à Forge-Philippe pour un suivi de 08h30 à 15h30. Le 18/10 au même endroit ce sont 12.677 ex. qui avaient déjà été comptabilisés en 05h30 de suivi. Tout le mois d'octobre, l'ESEM a ainsi vu défiler un flot très important de ramiers descendant vers le sud.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : 2 beaux groupes, 70 ex. le 07/09 à Hemptinne et 70 ex. le 10/09 à Saint-Aubin.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Nos dernières Tourterelles des bois nous quittent en septembre mais, à cette époque, les mentions sont rares et éparées. Deux observations retiennent notre attention, 1 ex. parmi 70 Tourterelles turques le 10/09 à Saint-Aubin et 2 ex. parmi 53 T. turques le 14/09 au même endroit. Les deux espèces se côtoient généralement très peu.

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : Un ex. échappé est observé à Gonrieux le 18/10.



Coucou gris, Nalinnes, le 15/09. Photo : Fanny Ellis.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Une seule et dernière mention d'un juvénile le 02/10 dans une haie à Vaulx.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : Quelques mentions ici et là. Le 24/10, à Froidchapelle, un à deux ex. alarmant au passage de 4 à 5 sangliers...

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Toujours très peu de données rentrées à la centrale. Cet automne : 1 ex. le 12/09 à Vierves-sur-Viroin et 12 ex. le 23/11 à Bailièvre.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : Bien qu'il sache s'y faire discret, cet hôte prestigieux est accueilli régulièrement à Virelles. Le 09/09, en tout début de matinée, 1 ex. est posé sur un aulne dans la roselière ouest.

Martinet noir (*Apus apus*) : En août le ciel se vide déjà de nos martinets. En septembre, l'un ou l'autre isolé est régulièrement contacté. Cet automne, sont vus, 1 ex. le 07/09 à Hemptinne, 1 ex. le 11/09 à Saint-Aubin et 1 ex. le 11/09 à Yves-Gomezée.



Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : De septembre à novembre, de très nombreuses données nous sont parvenues des 4 coins de l'ESEM. Pas de fait marquant à signaler.

*Martin-pêcheur d'Europe, Momignies, le 23/11.
Photo : Patrice Wuine.*

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Un ex. le 02/09 à Vodecée et 3 ex. bagués à Donstiennes les 01, 03 et 05/09.

Pic vert (*Picus viridis*) : A Matagne-la-Petite, deux loges sont découvertes dans un poteau du réseau électrique en bois.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Des individus isolés sont signalés dans divers endroits de l'ESEM sans faits marquants.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : Souvent, excepté au printemps, seuls ses cris permettent de repérer cet oiseau des canopées. Les observations de cet automne concernent à chaque fois un individu et se distribuent géographiquement dans toutes les régions de l'ESEM. A noter, un individu en déplacement actif à Vierves début octobre.



*Pic vert, Donstiennes, le 22/09.
Photo : Charles Brousmiche.*

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Presque 20 données pour le plus petit de nos pics. Cette espèce peut se rencontrer dans des milieux plus anthropisés, même au cœur des villages, à cette époque. Il est par exemple, vu plusieurs fois dans les vergers à Mariembourg. Sinon, des observations d'un individu sont réalisées à Roly, Virelles, Sart, Treignes, Florennes, Tarcienne et Boussu-lez-Walcourt.



Pic épeiche, Nalinnes, le 28/09. Photo : Fanny Ellis.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Les premiers migrateurs sont repérés le 19 septembre à Merlemont. De nombreux suivis migratoires ont permis de comptabiliser des groupes importants avec, par exemple, 87 individus à Villers-deux-Eglises, 84 à Saint-Rémy, 74 à Vaulx et 69 à Tarcienne, 51 à Vierves, toutes ces bandes passant dans notre ciel entre le 05 et le 09 octobre. Un deuxième plus petit passage se déroule autour du 20 octobre avec une bande de 50 oiseaux à Ham-sur-Heure et une autre de 20 individus à nouveau à Saint-Remy. Et si les plateaux agricoles du Condroz et de Calestienne rassemblent la plupart des observations de la lulu, des oiseaux sont repérés en Ardenne à Forge-Philippe et à L'Escaillière.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Migration très fournie cette année pour l'Alouette des champs avec des passages réguliers et importants entre le début octobre et le 15 novembre. Des bandes autour de 1500 oiseaux sont notées à Hemptinne, Forge-Philippe et Saint-Remy. Des groupes de « seulement » plusieurs centaines d'individus sont observés à Tarcienne, Vierves, Hemptinne et Ham-sur-Heure durant la même période. Les derniers migrateurs passent le 25 novembre à Villers-deux-Eglises.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Migrateur précoce, cette espèce compte, durant les 3 premières semaines de septembre, 8 données pour 18 oiseaux ce qui est fort peu pour un oiseau menacé dans toute l'Europe occidentale.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Le premier gros passage concerne 350 individus à Hemptinne le 07 septembre, les derniers oiseaux traversent la région le 18 octobre et jusqu'à 550 oiseaux sont comptabilisés à Saint-Remy et 398 à Hemptinne le 23 septembre.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : Premiers rassemblement, sur la période, d'une centaine d'oiseaux le 02 septembre à Saint-Aubin et dernière observation de 5 oiseaux le 30 septembre en Ardenne.

Pipit de Richard (*Anthus richardi*) : 2 observations exceptionnelles de cette espèce asiatique, très rarement observée dans nos régions, l'une le 23 octobre à Ham-sur-Heure et l'autre le 02 novembre à Robechies. Cette espèce n'avait encore jamais été observée en ESEM !

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : Trois données pour le Pipit rousseline durant la première décennie de septembre à Forges, Ham-sur-Heure et Hemptinne.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Passage régulier et souvent solitaire pour cette espèce et ce jusqu'au 09 novembre.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : La migration est régulière à partir du 07 septembre mais surtout du 29 septembre au 01 octobre, avec des passages de plusieurs centaines d'oiseaux à Saint-Aubin, Clermont, Forge-Philippe, Baileux et Ham-sur-Heure. Au début octobre, les passages se font plus rares et concernent moins d'oiseaux comme 226 oiseaux à Tarcienne le 05, 170 à Florennes le 06, 165 à Forge-Philippe le 08 et 147 le 09 à Hemptinne. Des oiseaux sont encore notés en novembre, par exemple de petites bandes à Saint-Remy, Ham-sur-Heure et Erpion.

Pipit à gorge rousse (*Anthus cervinus*) : Une observation de ce pipit nordique en migration, le 09 octobre à Romedenne.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Exceptée la donnée de 30 individus le 30 octobre à Roly, les autres concernent des sites habituels comme à Virelles, Fagnolle et Roly (où des dortoirs sont localisés) avec de petits groupes de moins de 10 individus à partir du 03 octobre jusqu'à la fin de la période.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : En passage migratoire dès le premier jour de la période, ce hoche-queue nous a offert de beaux groupes jusqu'à la dernière observation le 07 octobre. 80 à Ham-sur-Heure, 63 à Vaulx, 40 à Saint-Aubin et 31 à Hemptinne, tous durant le mois de septembre. Excepté en Ardenne, l'espèce peut être détectée dans toutes les régions de l'ESEM. La première semaine d'octobre, les quelques derniers isolés sont signalés, seuls ou par paire.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : Un oiseau est déterminé le 07 septembre à Saint-Aubin dans un groupe de *flava*.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Présente partout de Brûly-de-Pesche à Saint-Aubin.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Sa migration se déroule durant toute la période et peut être observée partout. Le plus grand nombre d'individus lors d'un suivi migratoire est comptabilisé à Tarcienne le 05 octobre avec 156 individus et la bande la plus importante à la même époque à Saint-Aubin l'est avec 74 oiseaux.

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : Déjà ou encore, un chanteur à Sart-en-Fagne le 14 septembre. Le merle d'eau est aussi observé entre Treignes et Olloy avec 3 données, à Couvin, Virelles, Macquenoise, Saint-Aubin et Yves-Gomezée.



Cincle plongeur, Marecret, le 09/10. Photo : Philippe Collinet.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : Quelques mouvements migratoires sont détectés à Roly, à Tarcienne, à Vaulx et à Vierves, concernant entre 2 et 12 oiseaux.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Ce superbe passereau est vu à Salles le 10 septembre en bordure d'un champ de maïs. 4 ex. ont été bagués sur la période à Donstiennes, le dernier le 17/09.



Gorgebleue à miroir, Donstiennes, le 05/09. Photo : Charles Brousmiche.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : De 1 à 7 individus par zone de prospection sont observés durant toute la période et dans toute la région, soit des locaux encore jusqu'à la mi-octobre, soit des migrateurs.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : Le passage migratoire de cet insectivore est bien marqué cette année. Ce sont en effet pas moins de 40 migrateurs qu'Hugues Dufourmy débusquera en septembre dans notre Condroz régional, avec des nombres encore étonnement élevés pour la fin de mois (9 ex. présents sur la zone le 29/09), et toujours des isolés jusqu'au 08/10. Ailleurs, on signale des individus en partance pour leurs quartiers d'hiver tropicaux à Treignes, Fagnolle, Mariembourg, Cul-des-Sarts, Saint-Remy, Forge-Philippe et Baileux. Le 06/10 à Vierves, 2 congénères se livrent à une danse étrange sur le toit du Centre Marie Victorin, scandée par d'inhabituels cris contendants.

*Rougequeue à front blanc, Presgaux, le 20/09.
Photo : George Horney.*



Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Comme pour de nombreuses autres espèces, la première quinzaine de septembre est la période de migration la plus active pour le Tarier des prés. L'espèce est observée tous les jours de la période et de beaux groupes de migrateurs sont déjà repérés le 02/09 à Franchimont (12 ex.), Villers-le-Gambon (14 ex.) et Vodecée (7 ex.) pour un total record de 50 individus sur la zone. Les autres régions naturelles de l'ESEM ne sont pas en reste. Des groupes sont aussi notés surtout en Fagne et aux alentours de Walcourt, ainsi que les remarquables 30 ex. du 10/09 à Salles. Les observations reprennent le 23/09 (2 ex.) à Jamagne et se terminent à Ham-Sur-Heure (1 ex.) le 11/10.



Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Proche cousin de l'espèce précédente, la sentinelle de nos bocages niche en nombre dans l'ESEM. Des oiseaux locaux s'attardent de plus en plus régulièrement en septembre où les derniers jeunes éclos continuent de s'émanciper. En octobre, des migrateurs font halte un peu partout. Une donnée tardive d'un ex. le 24/11 à Forges.

*Tariers pâtres, Cerfontaine, le 14/10.
Photo : Jacques Bouton.*

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) :

C'est toujours un plaisir que d'observer ce noble et élégant traquet lors de son passage migratoire. Il est observé un peu partout sur la zone en cette période, toujours en petits nombres (10 ex. maximum à Clermont le 02/09 et à Hemptinne le 29/09), s'attardant parfois quelques jours pour reprendre des forces dans les herbages ou cultures. Pour nidifier, il affectionne les zones de végétation rase avec quelques pierriers clairsemés, on trouve ces zones en montagne ou dans le grand Nord. Certains individus partent de très loin pour rejoindre leurs régions d'hivernage en Afrique, la sous-espèce groenlandaise *O. o. leucorhoa* passent d'ailleurs aussi par chez nous, mais elle est difficile à distinguer de la sous-espèce type *O. o. oenanthe*.

*Traquet motteux, Virelles, le 02/10.
Photo : Philippe Deflorenne.*



Merle noir (*Turdus merula*) : Bel âtre de nos jardins, mais bien peu renseigné. A Roly, un exemplaire bagué sur place en janvier est contrôlé au filet ce 05/10. L'automne venu, les merles se rassemblent et migrent en groupes de taille variable : 11 ex. le 16/10 à Nismes, 25 ex. à L'Escaillère le 28/10, 18 ex. le 17/11 à Hemptinne.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Début septembre, les très rares nicheurs locaux sont encore présents à Hemptinne. Puis l'espèce disparaît. Les premiers migrateurs sont signalés le 23/09 (19 ex. à Hemptinne et 9 à Saint-Aubin). La migration se poursuit en octobre et novembre, et des groupes importants peuvent être observés comme ces 325 oiseaux passant dans le ciel de Saint-Remy la matinée du 21/10, et ces 370 à Hemptinne le 17/11. Certains jours, les oiseaux semblent ne pas se déplacer du tout, comme le 05/11 où souffle un fort vent de Sud-Ouest : 400 Grives litornes réparties en petits groupes font ainsi halte à Forge-Philippe.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Mi-septembre, la migration se fait plus nettement percevoir avant le grand déferlement de la fin du mois : 120 ex. à Hemptinne le 29/09, 200 à Clermont le 30/09, et le même jour à Forge-Philippe, Vincent Leirens compte 1505 ex. en une matinée, dont la majeure partie dans les premières heures. On perçoit encore des mouvements collectifs jusqu'au 10/10, puis les nombres se réduisent drastiquement avec quelques individus toujours présents çà et là.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : Elle est assez peu renseignée cet automne (à peine une cinquantaine de données). Son apparition chez nous le 29/09 à Hemptinne coïncide avec celle du Pinson du Nord, espèce avec laquelle elle partage son aire de distribution. Le pic de passage se situe durant la deuxième semaine de novembre, les contingents ne sont pas très impressionnants (162 à Forge-Philippe le 11/11, 50 à Mariembourg le 12, 180 à Romedenne le 17, le maximum est atteint à Roly le 08/11 avec 300 ex. comptés en une heure).

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : La mangeuse de gui peut être observée tout l'automne et tout l'hiver, en halte. Un groupe de 20 grives est observé le 08/09 à Hemptinne sur des fils, ce qui constitue, de mémoire d'Hugues Dufourny, le plus grand groupe jamais observé dans la région de Florennes ! Ailleurs on les observe à Presgaux au sol dans des pachis, en halte dans un peuplier à Fagnolle ou dans un verger avec gui à Villers-en-Fagne. Quant aux migrateurs qui ne font que survoler notre région, les ornithologues en ont

compté 40 individus à Clermont et 35 à Macquenoise le 30/09, 25 le 05/10 à l'Escaillère, 58 le 08/10 à Forge-Philippe, 25 à Vierves et 37 à Hemptinne le 09/10, autre record local...

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Deux oiseaux sont observés les 06 et 10/09. Le dernier oiseau est bagué le 29/09 à Donstiennes.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : A Virelles, les 2 derniers phragmites sont observés les 05 et 11/09. A Donstiennes, les 2 derniers sont bagués le 22/09.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : Tandis que sa consœur, la verderolle a déjà définitivement quitté notre pays, il reste quelques effarvates en septembre, 05 ex. le 04/09 à l'étang de Virelles, puis 1 ex les 05 et 11/09. Une retardataire est notée le 22 à Hemptinne et un individu est trouvé mort à Agimont le 01/10. Un oiseau est encore bagué le 15/10 à Donstiennes.



Fauvette épervière, Donstiennes, le 05/09. Photo : Charles Brousmiche.

Fauvette épervière (*Sylvia nisoria*) : Originnaire d'Europe de l'est ou d'Asie centrale, et très rarement observée dans nos régions, une jeune Fauvette épervière est capturée et baguée le 05/09 à Donstiennes.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Quelques individus s'attardent en ESEM après l'été, mais peu sont détectés car devenus encore plus discrets à cette période. Hormis le dernier individu à Macquenoise le 30/09, les autres données nous parviennent des alentours d'Hemptinne. Une dernière babillarde est baguée le 27/09 à Donstiennes.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Les départs de la grisette s'étalent d'août à septembre, des données éparses émaillent ce mois-ci. En voici quelques-unes au hasard : 02 ex. le 01 à Mariembourg dans une friche, 4 ex. le 06 à Jamagne, 2 autres le lendemain à Hemptinne et encore 2 à Presgaux le 10, 1 ex. à Hemptinne les 22, 23, 24 et 1 dernier ex. le 30 à Clermont. Une dernière grisette est capturée et baguée le 01/10 à Donstiennes.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Pas vraiment de retardataires cette année pour cette espèce qui hiverne de l'Afrique tropicale à l'Afrique du Sud, et dont certains individus quittent nos contrées dès la fin juillet. Les dernières Fauvettes des jardins sont observées le 02/09 à Franchimont (1 ex.) et à Villers-le-Gambon (1 ou 2 ex.) et le 07/09 à Hemptinne (2 ex.). Une toute dernière Fauvette des jardins est capturée le 05/10 à Donstiennes.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : De nos quatre *Sylvia* occidentales, c'est de loin la plus commune, celle aussi qui migre le moins loin, et celle qui s'attarde donc le plus longtemps. En groupe, ou isolément, on peut parfois observer en cette saison des concentrations importantes d'oiseaux dans les haies, comme les 21 oiseaux de Jamagne le 06/09, les 40 ex le 07 et les 20 ex. le 23 se gorgeant de baies de sureau à Hemptinne. Beaucoup de Fauvettes à tête noire sont signalées à Roly par Michel Ittelet, plusieurs oiseaux quasiment tous les jours de septembre (8 le 04/09, 7 le 13, 10 le 21, 16 le 22, 20 le 23, 10 le 27, 7 le 29) et même au-delà (6 le 01 et le 03/10, 01 le 06, et 1 dernier le 19/10). Mais c'est à la mangeoire de Virelles qu'Anne Sansdrap observera le dernier oiseau de l'année, un mâle, les 10, 11 et 12/10. Une dernière Fauvette à tête noire est encore baguée le 15/10 à Donstiennes.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Pendant les beaux jours d'automne, il arrive souvent que le Pouillot véloce se remette à chanter, ce phénomène est bien noté par nos correspondants : à Virelles, les 11, 17 et 18/09, à Tarcienne le 23/09 (subsong, presque aboutie), à Matagne-la-Grande le 07/10 (5 chanteurs sur 2km), à Vierves le 09/10 et encore 1 chanteur le 22/10 à Philippeville. Migrateur nocturne comme les autres sylvidés, on repère surtout les pouillots certains matins dans les endroits propices à une halte réparatrice, comme par exemple à Vaucelles, Romérée, Brûly-de-Pesche, Cerfontaine ou Virelles (4 ex. le 08 et 3 le 16/10)... Etonnement, à Roly le 06/10, 40 individus sont notés, passant en journée dans la même direction. Plus rarement, on observe des groupes comme ces 21 pouillots mêlés à des mésanges le 19/09 à Saint-Aubin. A partir de novembre, les observations s'espacent, mais des pouillots sont toujours présents chez nous en petits nombres (Mariembourg, Vergnies, BEH, Saint-Aubin...). Mais combien resteront tout l'hiver ?

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) : Le passage de ce migrateur au long cours est encore perceptible tout le mois de septembre avec 9 données. Deux derniers exemplaires en octobre avec 1 le 04 à Brûly-de-Pesche et 1 le 06 à Jamagne.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Peu de renseignements sur les mouvements de cette espèce, une seule donnée en septembre avec 1 ex. le 21 à Roly. En octobre, 4 sujets le 08 à Philippeville. Trois mentions en novembre : 1 ex. le 01 à L'Escaillère, 1 ex. le 07 à Hemptinne et un dernier le 28 aux BEH.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Ce "happeur d'insectes" est mentionné à 10 reprises en septembre: 1 ex. le 01 à Vaulx, 1 ex. le 02 à Villers-le-Gambon ainsi qu'1 ex. à Vodecée, 1 ex. le 03 à Hemptinne, 1 ex. le même jour à Saint-Aubin, un maximum de 3 ex. le 05 à Nismes, 1 ex. le 06 à Jamagne, 1 ex. le 10 à Chimay, 2 ex. le 10 à Philippeville et on clôture avec 1 ex. le 22 à Hemptinne.

Panure à moustaches (*Panurus biarmicus*) : Ce véritable joyau des phragmitaies est présent à Virelles durant la période considérée. L'espèce est signalée en septembre avec maximum 3 le 12/09. On la retrouve en novembre avec 1 ex. le 21.



Mésange à longue queue, Cerfontaine, le 14/10. Photo : Jacques Bouton.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : L'espèce est contactée en de nombreux endroits pendant la période avec des maxima de 25 ex. le 15/11 à Silenrieux et de 21 ex. le 04/11 à Philippeville. Cet automne a connu un petit afflux de la sous-espèce à tête blanche (*ssp caudatus*), originaire de l'est de l'Europe. Bien que cette sous-espèce n'y ait jamais été renseignée avec certitude, l'ESEM ne devait pas passer à côté de ce phénomène. Un premier oiseau est contacté le 15/11 à Vergnies (voir photo sur le site :

<http://lagrieche.observations.be/waarneming/view/50949659>). On note aussi 2 ex. le 20/11 à Romedenne. Pour plus de renseignements concernant cette sous-espèce voir les deux très bons articles suivants :

<http://www.dutchbirding.nl/~dbaftp/wietze/Pagina%27s%20van%20DB%2030%285%292008.pdf> (en anglais)

http://www.ornithomedia.com/pratique/identif/ident_art94_1.htm (en français)

Rappelons qu'une Mésange à longue queue arborant une tête blanche ne veut pas dire automatiquement qu'elle se rapporte à la sous-espèce *caudatus*. Il faut absolument faire référence aux différents critères cités dans ces articles. En résumé : (1) une tête d'un blanc immaculé ; (2) une limite très nette entre le blanc de la tête et le noir du cou ; (3) un dessous très clair avec du rose au bas du ventre et aux sous-caudales (sans traces brunes,...) ; (4) des bordures blanches très larges et très nettes aux grandes couvertures, aux secondaires et aux tertiaires ; (5) idéalement, plusieurs oiseaux ensemble garantissent l'appartenance à cette sous-espèce.

Mésange noire (*Parus ater*) : Sans être extraordinaire, le mouvement est décelé durant cette période. Parmi les mentions chiffrées, on peut citer en septembre : 19 ex. le 10 à Bailièvre, 42 ex. le même jour à Mariembourg, 45 ex. le 11 à Forge-Philippe. 11 ex. le 29 à Hemptinne. Le passage décroît mais reste perceptible en octobre: 12 ex. le 07 à Donstiennes, 9 ex. le 18 à Saint-Aubin. Par la suite la Mésange noire reste présente et régulière jusqu'en fin novembre.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Ce paridé commun est bien suivi par certains observateurs comme Michel Ittelet, bagueur (collaborateur Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique). Ce petit migrateur partiel est signalé durant toute cette période. Voici quelques chiffres reçus. En septembre, 31 ex. le 06 à Jamagne, 21 ex. le même jour à Saint-Aubin, à Roly, 19 ex. le 13, 16 ex. le 15, 21 ex. le 2, 27 ex. le 21. En octobre, toujours à Roly, 15 ex. le 03, passage de 30 ex. en petites bandes le 06/10 dans le même village. Ailleurs, 14 ex. le 09 à Saint-Remy, 15 ex. le 16/10 à Mazée et 11 ex. le 16 à Saint-Remy. A la mi-octobre, Paul Michaux, bagueur, reprend, à Leernes, une jeune Mésange bleue baguée en Lituanie, ce qui confirme l'origine migratoire de nombreuses Mésanges bleues.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : 2 citations pour le moins connu de nos grimpeaux, un sujet le 12/10 à Baileux et 1 ex. le 15/11 à Cerfontaine assez loin de la zone de nidification connue.



Pie-grièche écorcheur, Daussois, le 07/09. Photo : Jacques Bouton.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Encore une dizaine de mentions en septembre dans le sud de l'ESEM: 1 ex. le 02 à Forges et 2 ex. le 05 à Matagne-la-Petite, 1 ex. le 07 et 1 ex. le 08/09 à Florennes, 1 ex. le 07 à Hemptinne, 2 ex. le 10 à Virelles et 1 ex. le 11 à Samart.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Aucune donnée n'est enregistrée en septembre. Deux mentions sont rapportées sur 2 localités en octobre: 1 ex. le 18 à Chimay et 1 ex. le 28 à L'Escaillère. L'espèce est plus signalée en novembre sur des sites probables d'hivernage: 1 ex. à Roly durant tout le mois ainsi qu'un autre à Virelles. Le petit prédateur est épinglé le 17 à Fagnolle, pratiquement tout le mois de novembre à Matagne-la-Grande et un sujet perché dans la vallée de l'Eau Blanche le 23.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Une arrivée massive concerne toute la région. Voici quelques chiffres spectaculaires. En septembre, 845 ex. le 21 à Gochenée, 138 ex. le 22 à Hemptinne, 213 ex. le même jour à Yves-Gomezée, 150 ex. le 23 de nouveau à Hemptinne, 510 ex. le 23 à Saint-Remy, 211 ex. à la même date à Tarcienne, 228 ex. toujours le 23 à Yves-Gomezée. Cet exode massif perd de son ampleur après la fin de septembre si l'on excepte 100 ex. le 21 novembre entre Roly et Petit-Doische.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Ce corvidé grégaire est bien renseigné un peu partout avec des troupes de septembre à novembre. On ouvre le bal en septembre: 80 ex. le 10 à Saint-Aubin et 100 ex. le 11 à Senzeille. En octobre, on note quelques comptages migratoires: 167 ex. le 09 à Hemptinne, 151 ex. le même jour à Saint-Remy, 319 ex. le 11 à Ham-sur-Heure. En novembre, 200 ex. le 17 aux BEH, 112 ex. le 17 à Villers-deux-Eglises, un maximum de 510 ex. le 18 à Strée, 115 ex. le 18 à Villers-le-Gambon et 100 ex. le 28 à Silenriex.



Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Le passage du corvidé à la face dénudée n'a rien d'exceptionnel en 2010 et peu de troupes dépassent la cinquantaine d'individus. La migration débute en octobre avec 65 ex. le 09 à Hemptinne, 90 ex. le 19 à Mariembourg, 72 ex. à Strée le 26 et 50 ex. en novembre le 07 à Gochenée. Un rassemblement vespéral de 300 ex. est noté le 17/11 aux BEH et concerne probablement des oiseaux au pré-dortoir.

*Corbeau freux, Nalinnes, le 15/10.
Photo : Fanny Ellis.*

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Trois mentions sur des sites ardennais: 1 ex. le 13/10 à Le Mesnil, 1 ex. le lendemain à Oignies-en-Thiérache, en Ardenne hennuyère, 1 ex. le 17/11 à Rièzes. Le grand corvidé réapparaît de nouveau en fagne rolygeoise: 1 ex. le 05/09, 2 ex. le 21 et le 25 du même mois et 1 ex. le 01/10. Comme le signale Michel Ittelet: "La présence peut être mise en parallèle avec le pirsch qui a donné lieu au tir de plusieurs chevreuils. Deux au moins ont été blessés et observés à plusieurs reprises au Vivi des bois à Roly". Pas loin de là, 1 ex. le 10/09 à Géronsart.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Le passage de notre imitateur s'étend de fin septembre à novembre. Quelques chiffres significatifs pour alimenter cette chronique. En septembre: 164 ex. le 02 à Franchimont, 312 ex. le 12 à Hemptinne, 150 ex. le 18 à Virelles, 134 ex. le 27 à Tarcienne et 500 ex. le 29 à Saint-Aubin. En octobre, les volées sont plus nombreuses et le passage s'intensifie: 200 ex. le 07 à Roly, 190 ex. le 08 à Villers-deux-Eglises, 536 ex. le 09 Hemptinne, 85 ex. le même jour à Saint-Remy, 366 ex. le 24 à Tarcienne, 240 ex. le 26 à Baileux, 755 ex. le 26 à Cour-sur-Heure, 1.182 ex. en 02h45 de suivi le 29 à Hemptinne. On clôture avec le mois de novembre: 3.000 ex. le 02 à Saint-Remy, le même chiffre le 05 à Forge-Philippe, 1.000 ex. le 09 à Hemptinne. Un minimum de 25.000 individus est estimé à Virelles (dortoir) à la mi-novembre et 1.000 ex. le 20 à Saint-Aubin.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Des données de "pierrots" dans quelques villages condruziens: 84 ex. le 03/09 à Saint-Aubin, 150 ex. le 07 du même mois à Hemptinne et 55 ex. le 08 à Morialmé.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Des troupes moyennes ou réduites alimentent notre rapport. Les volées les plus fournies survolent les campagnes condruziennes: 50 ex. le 16/09 à Saint-Aubin et 60 ex. le 20/11 au même endroit. Ailleurs, 32 ex. le 17/09 à Baileux, 16 ex. le 10/10 à Treignes, 10 ex. le 17/10 à Matagne-la-Petite, 20 ex. le 17/11 aux BEH, 19 ex. le lendemain à Villers-le-Gambon et 12 ex. le 23/11 à Saint-Remy. Quelques individus fréquentent les mangeoires comme 1 ex. le 01/11 à Matagne-la-Petite et 2 ex. le 16/11 à Virelles.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Si quelques individus isolés ou par deux sont bien observés ici et là dans toute la zone considérée ainsi que deux concentrations, 150 ex à Bailièvre le 10/09 et 70 ex. le 23/09 à Saint-Remy, il faut patienter jusqu'à la fin septembre pour percevoir le début de la migration. Un comptage dès 8 h du matin à Tarcienne nous donne le 27/09 un peu plus de 65 ex. comptés à l'heure, pour passer à une moyenne/heure de 240 ex. le 30/09 à Forge-Philippe, de 865 ex. le 05/10 à Saint-Remy à 620 ex. le lendemain à Tarcienne, d'au moins 500 ex. le 08/10 à Forge-Philippe, le 09/10 à Saint-Remy ainsi que le 21/10 toujours à Saint-Remy mais aussi à Vaulx. Après un passage prononcé et massif la première décade d'octobre où plusieurs milliers de pinsons sont dénombrés par séance de comptage, la migration, bien que toujours active mais plus difficile à cerner vu la présence importante de ramiers, semble se ralentir quelque peu pour chuter ensuite à partir du 25/10. Hormis quelques concentrations dans les champs de maïs fraîchement récoltés (300 ex. maximum par site) et un sursaut de passage décelé le 08/11 à Roly de 1000 ex. en une heure, les données enregistrées ensuite ne dépassent plus la cinquantaine d'ex.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Comme chaque automne, les premiers « pinsons des Ardennes » sont entendus parmi les volées de Pinsons des arbres lorsque le passage de ceux-ci est perceptible. Cette année cela s'est concrétisé dès le 29/09 avec deux auditions à Saint-Aubin et trois à Hemptinne. Mais vu l'importance des passages du Pinson des arbres ensuite, logiquement, les données de son cousin du nord « s'envolent » aussi le 30/09 avec 10 ex. à Clermont et plus de 60 ex. à Presgaux posés en divers groupes au sol et dans les arbres. L'espèce est notée par après, chaque jour, en très petits nombres, en accompagnement d'autres granivores composant des bandes variées (Pinson des arbres, Moineaux domestique et friquet, Bruant jaune et des roseaux) jusqu'au 24/10. À partir de cette date, l'espèce réalise un retour plus remarqué comme 20 ex. à Roly ce jour-là, 60 ex. le lendemain sur une journée de comptage à Forge-Philippe, 190 ex. le 26/10 à Baileux aussi pour une journée de recensement. Cela continue tout au long du mois de novembre avec 364 ex. sur la matinée du 02 à Saint-Remy, 170 ex. sur celle du 05 à Forge-Philippe, 120 ex. sur celle du 07 à Ham-sur-Heure, 900 ex. ! à Roly le 08 et 408 ex. le 11 pour terminer avec 710 ex. le 15/11 à Ham-sur-Heure. N'oublions pas les petites bandes régulièrement présentes dans les chaumes.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Six données du plus frileux de nos granivores, 4 de septembre sur des sites accueillant aussi l'espèce en période de nidification, deux en octobre, 1 ex. le 01 à Baileux et le 09 à Hemptinne.



Verdier d'Europe, Jamioulx, le 30/11. Photo : Jacques Lecléf.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Alors que cette espèce peut être bien notée lors du suivi migratoire automnal, elle est cette fois passée plutôt inaperçue comme par exemple un seul ex. noté le 07/10 sur trois heures de suivi à Vault. Le record pour toute la période considérée est de 100 ex. le 15/11 à Ham-sur-Heure attirés par la présence de tournesols. C'est dire...

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Bien noté la première décade de septembre par bandes de 15 à 40 ex. composées d'adultes et de juvéniles parfois encore nourris par les parents, notre fringille aux couleurs nationales est ensuite renseigné avec régularité mais en assez petits nombres (maximum de 18 ex.) et très peu remarqué lors des suivis de la migration automnale (maximum de 30 ex. en près de 4 heures de comptage à Forge-Philippe le 18/10). Notons 40 ex. sur cardères à Farciennes le 17/10.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Espèce la plus notée après le Pinson des arbres et à égalité avec la Linotte mélodieuse, le tarin est déjà répertorié à partir du 06/09 avec 2 ex. hâtifs à Jamagne, puis à Virelles, Treignes, Hemptinne, Sautour et Seloignes pour septembre. En octobre, il est répandu partout, se nourrissant dans les aulnes et les bouleaux par bandes habituelles de 10 à 40 ex., les plus nombreuses étant de 50 ex. à Fagnolle le 10/10 et de 60 ex. le 16/10 à Virelles. En novembre, sa présence s'accroît ainsi que le nombre d'oiseaux composant les bandes, le maximum étant de 150 ex. aux Tournailles à Sart-en-Fagne le 23/11. En migration, il est bien sûr dénombré lors des comptages sur les plateaux agricoles mais sans atteindre de chiffres particuliers.



Linotte mélodieuse, BEH, le 17/11. Photo : Véronique Adriaens.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Espèce la plus notée après le pinson des arbres et à égalité du nombre de données avec le tarin, mais elle dépasse nettement celui-ci quant au total des effectifs. En effet, la Linotte mélodieuse aime se rassembler en assez grands nombres dans les chaumes pour profiter des graines perdues lors de la récolte, plus particulièrement sur les éteules de colza où les bandes de 100 à 400 ex. sont régulières comme à Hemptinne, Saint-Aubin, Florennes, Vault et Clermont tout au long de septembre, idem pour octobre et novembre pour des groupes de 60 à 300 ex. comme à Vault, Saint-Remy, Hemptinne, Ham-sur-Heure, Castillon. Lors des comptages de suivis migratoires, elle ne dépasse pas la moyenne/heure de 50 ex., ce qui est peu, elle est notée comme discrète et peu abondante par les « migratologues ».

Linotte à bec jaune (*Carduelis flavirostris*) : Cette linotte niche dans le nord de l'Europe où elle fréquente les milieux ouverts herbeux des collines et des montagnes. De par cette dépendance envers les paysages steppiques, elle descend en longeant la mer pour hiverner dans les zones côtières où elle est souvent localisée en quelques régions. Elle pénètre assez peu l'intérieur des terres, se mêlant le plus souvent aux bandes de Linottes mélodieuses où elle est difficile à distinguer tant les deux espèces se ressemblent. Mais une recherche attentive, une distance d'observation assez proche et la connaissance du cri permettent parfois de la trouver, sa présence étant favorisée par une période froide, intense et prolongée. Les données restent donc exceptionnelles, aussi soulignons la présence d'un exemplaire le 15/11 à Ham-sur-Heure en compagnie d'une soixantaine de mélodieuses. Mais elle a probablement séjourné plus longtemps, profitant d'éteules particulièrement attractives au vu du grand nombre d'espèces et d'individus granivores présents.

Sizerin flammé/cabaret (*Carduelis flammea*) : La distinction entre Sizerin flammé et cabaret n'est pas toujours aisée pour l'observateur et donc l'exactitude des transmissions de données est parfois sujette à caution. Quand le cabaret est cité c'est souvent qu'il a été formellement reconnu, le complexe "flammé" est plus sujet à caution. Une première observation d'un Sizerin cabaret est réalisée le 19/10 à Roly. Ensuite une série de mentions de Sizerins flammés nous est rapportée dont une première le 27/10 à Mariembourg, ensuite une quinzaine de données en novembre, surtout d'ex. isolés. Citons donc 12 ex. à Tarcienne le 01, 5 ex. à Vierves-sur-Viroin le 07 et 6 ex. à Vergnies le 15. Deux Sizerins cabarets aussi le 18/11 à Saint-Aubin.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Une cinquantaine de données dont la première dès le 01/09, c'est un bon niveau et cela traduit donc une présence certaine dans toute la région, l'oiseau recherchant l'épicéa, mais aussi le pin sylvestre et les mélèzes pour en fouiller les cônes. Les données concernent surtout des oiseaux isolés ou en petits groupes (moins de 10 ex.). Citons donc 12 ex. à Forge-Philippe les 01/09 et 11/09, 20 ex. le 05/09 à Romérée, 10 ex. le 05/10 à Nismes, 15 ex. à Doische et 13 ex. à Vaucelles le 16/10, 12 ex. le 31/10 à Mariembourg et 24 ex. le 29/11 à la Platte Taille (BEH).

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Cette magnifique espèce est omniprésente dans nos campagnes, toujours très discrète et en petits nombres, de 1 à 5 ex. ensemble, donnée du maximum de 8 ex. le 28/11 à Virelles. Pas de données provenant des comptages lors la migration automnale.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Assez bien renseigné cette fois, et souvent en groupes de quelques exemplaires trahissant des groupes familiaux et donc une bonne reproduction cette année ? Il est aussi renseigné lors des comptages du suivi de la migration. Les maxima sont 17 ex. à Virelles le 06/09, 55 ex. le 28/10 à Chimay, 35 ex. le 31/10 à Roly, 40 ex. le 05/11 à Momignies, 20 ex. 21/11 à Froidchapelle, 50 ex. le 22/11 à Treignes et 21 ex. le 24/11 à Vodecée.

Bruant lapon (*Calcarius lapponicus*) : Comme son nom le laisse sous-entendre, ce petit bruant niche dans le nord de l'Europe et de la Russie. Il se disperse ensuite vers le sud-est et donc assez peu vers nos contrées. Quand il descend vers l'ouest de l'Europe, ce faible contingent est présent le long des côtes à l'automne principalement. On ne s'étonnera donc pas de l'extrême rareté de l'espèce dans notre région. Comme toutes les espèces au plumage sans particularité et aux mœurs discrètes (ils se nourrissent au sol) qui demandent la plus grande attention, la connaissance du cri au vol ou à l'envol est très utile pour les repérer. C'est ce qui a permis l'observation d'un ex. probablement dans un groupe de cinq oiseaux de cette espèce le 29/09 à Hemptinne et d'un ex. isolé dans une volée d'alouettes le 07/10 à Saint-Aubin. Remarquons que les deux données sont réalisées lors de la plus grosse période de migration des fringilles que le Pinson des arbres dominait.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Une cinquantaine de données pour la période considérée, c'est assez peu. De plus, pas de renseignements probants lors des comptages du suivi migratoire. Quelques maxima sont à noter comme 60 ex. le 17/11 à Hemptinne, 30 ex. le 18/11 à Donstiennes et 32 ex. à Florennes, 30 ex. le 26/11 à Renlies, 120 ex. à Vogenée et 30 ex. à Yves-Gomezée le 28/11, 80 ex. le 30/11 à Jamiolle.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Une cinquantaine de données bien réparties dans toute la région, ce n'est pas mal, mais en grande majorité ce sont des oiseaux isolés et en migration active lors des comptages, parfois au sol, en groupes monospécifiques ou en compagnie d'autres espèces. Citons comme maxima 13 ex. sur deux heures de comptage à Tarcienne le 05/10, 22 ex. sur quatre heures à Hemptinne et 20 ex. à Vierves le 09/10, 22 ex. le 10/10 à Clermont, 47 ex. le 17/10 sur cinq heures de comptage mais seulement recensés lors de la dernière heure (12h00 à 13h00) à Ham-sur-Heure, 15 ex. le 18/10 à Frasnes-lez-Couvin. La fin de la migration semble se dérouler vers le 26/10 comme le suggèrent les 5 ex. recensés de 9h30 à 12h00. Huit données en novembre pour au maximum 3 ex. ensemble à Saint-Remy.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Ceci n'est pas pour nous réjouir: aucune donnée ne nous est parvenue pour cette chronique.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

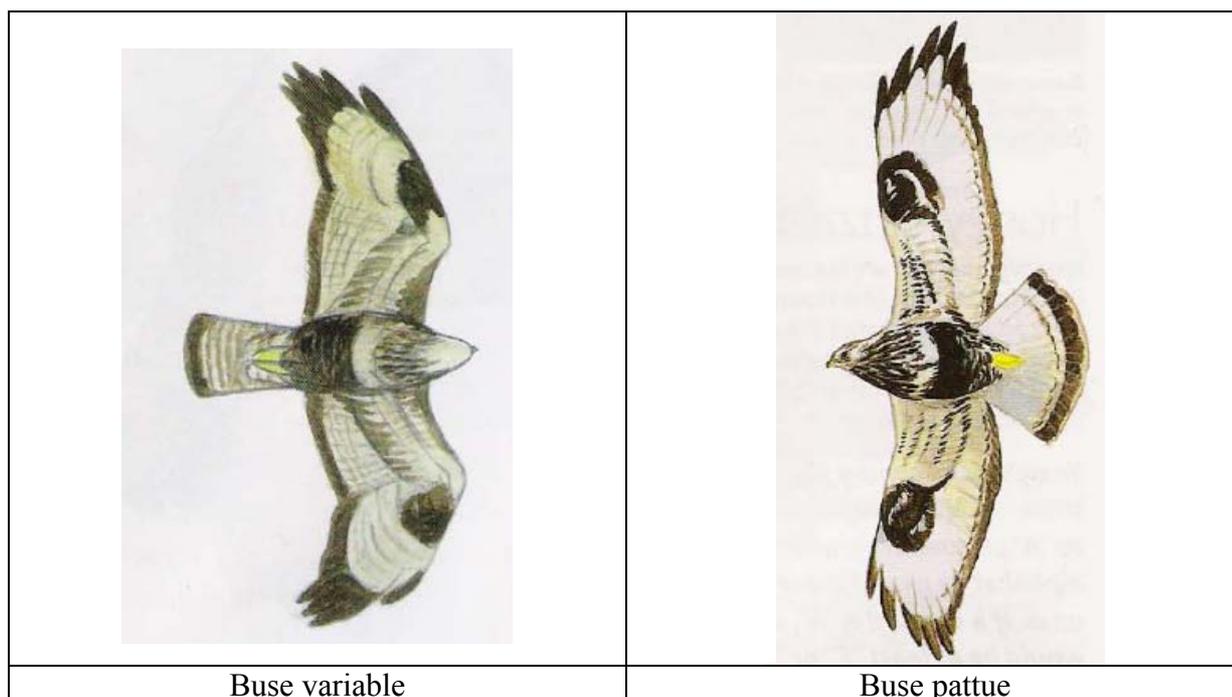
IDENTIFICATION

Buses variable et pattue, comment les distinguer ?

Par Fanny Ellis

En hiver, nous avons souvent des Buses variables très pâles qui peuvent nous faire penser à des Buses pattues. Mais il ne suffit pas d'un plumage plus clair pour identifier une Buse pattue. Un critère ne suffit jamais et donc en voici quelques-uns :

1. **La Buse pattue a les pattes emplumées**, mais attention ceci n'a rien à voir avec les culottes que les 2 espèces possèdent et qui peuvent, lorsque l'oiseau est posé, recouvrir leurs tarses. Si donc vous apercevez les tarses jaunes, vous pouvez déjà conclure qu'il ne s'agit pas d'une Buse pattue qui elle ne possède que les doigts jaunes.
2. La Buse variable a généralement des « virgules carpales » en phase claire alors que la pattue a **une grosse tache carpale**. Mais attention, certaines Buses variables ont bel et bien une tache carpale foncée.
3. Le critère le plus facile à observer chez une Buse pattue est **la base de la queue blanche**, celle-ci se terminant par une grosse barre foncée plus ou moins marquée selon l'âge et parfois une ou plusieurs autres plus fines. Il arrive qu'une Buse variable ait une queue claire bordée d'une barre terminale foncée, mais la queue de la Buse variable reste barrée sur toute sa longueur même si la couleur dominante dans la queue est le blanc parfois. La queue de la Buse pattue est plus longue que celle de la Buse variable.
4. La Buse pattue a une envergure plus grande que la Buse variable : 125-148cm vs 110-130cm. Son vol est donc différent, il est plus souple et puissant. Elle chasse en faisant très souvent du **vol sur place** ce qui reste occasionnel chez la Buse variable.
5. La femelle et le juvénile de la Buse pattue ont **une bande ventrale brun foncé** qui remonte bien sur les côtés. Le mâle a le ventre moins foncé, mais garde les côtés de cette bande ventrale foncés. La femelle et le juvénile ont la gorge et le haut de la poitrine striés alors que le mâle les a très foncés.



Illustrations tirées du Birdwatching magazine, oct. 2008.

Mue et transhumance du Pipit spioncelle

Texte et photos de Marc Fasol

De passage dans les Alpes, Marc Fasol nous envoie ces photos de Pipits spioncelles, une espèce montagnarde qui passe l'hiver dans nos régions. C'est l'occasion de pouvoir apprécier la richesse du plumage à cette période de l'année. Plumage que l'on observe finalement assez peu chez nous, les hivernants retournant relativement tôt sur leur lieu de nidification.

"Fin mars-début avril, s'amorce le retour du Pipit spioncelle sur les lieux de nidification. Début avril, j'ai eu l'occasion de le photographier alors qu'il remontait les vallées alpines et que la couche de neige, encore épaisse en altitude, commence ça et là à se dégarnir et que les prairies des fonds de vallée attirent les premiers arrivants. Les premiers chants résonnent alors dans un paysage encore hivernal. La mue a lieu à ce moment-là.

Le Pipit spioncelle, cette espèce qui selon l'expression de Géroudet "n'a pas peur de se mouiller les pattes", reste très mal connue chez nous. Curieusement, il devient en montagne le plus reconnaissable des espèces de pipits. J'ai pu capter différents stades de la mue (voir photos ci-jointes) jusqu'au plumage nuptial quand les dessous rose lavé de crème prennent progressivement le pas sur le ventre strié. La tête d'un gris cendré sur laquelle se détache un sourcil blanc bien marqué, contraste alors avec et la livrée brun-gris délicatement rayée sur le dos."



Le théâtre des opérations : les Ecrins (Alpes).



Pipit spioncelle de retour sur les lieux de nidification. La neige est encore présente...



Mue chez le Pipit spioncelle. Les stries sur la poitrine sont encore abondantes.



*Pipit spioncelle qui acquiert son plumage nuptial.
Les stries de la poitrine ont pratiquement disparu.*



Pipit spioncelle de dos.



Pipit spioncelle en plumage nuptial. Les stries sur la poitrine ont disparu.



Pipit spioncelle en plumage nuptial.

VOYAGES

Compte-rendu d'un séjour ornithologique dans le Golfe du Morbihan, à Quiberon et Hoëdic



La presqu'île de Quiberon s'enfonce vers le Sud en se détachant du vaste corps de la Bretagne. Sa côte rocheuse est joyau de renommée internationale, ses landes intérieures et ses milieux dunaires périphériques en font une perle naturaliste. A l'Est de cet avant-poste marin, le Golfe du Morbihan, sorte d'immense mer intérieure aux contours déchiquetés, anses profondes et langues de terres étroites, entrelacs de milieux humides, d'étendues de vasières, de slikkes et de schorres, d'îlots plus ou moins consistants, et constamment battus par les aléas des marées : un repaire d'oiseaux innombrables. Au large, des îles au nom chantant : Belle-Ile en tête, et ses petites soeurs courageuses avancées plus loin encore dans l'océan. Récit d'une rencontre furtive avec ces terres enchanteresses, par deux naturalistes en préparation d'un voyage de printemps.

Par Marc Lambert et Sébastien Carbonnelle
Du 12 au 15 octobre 2010



Lundi. Après 10 heures de route, émaillées d'assez peu d'observations, nous arrivons à Quiberon. La nuit est tombée déjà, et les routes obscurcies gardent le secret des fabuleux paysages que nous découvrirons le lendemain matin.

Mardi. Nous commençons nos prospections. La météo est clémente, bien que légèrement venteuse, les rochers granitiques et falaises déchiquetées de la côte sauvage sont sertis d'un écrin de ciel bleu. Voici certainement un des hauts lieux de la péninsule quiberonnaise ; à

quelques minutes de l'hôtel, un arrêt s'impose déjà !

De notre promontoire, on domine l'océan Atlantique, c'est un bon endroit pour scruter l'horizon. Au large, des Fous de Bassan cerclent au dessus des flots. Les ondulations de la mer laissent deviner quelque alcidé en passage, un nuage de Macreuses noires s'étire vers le Sud. Sur les pelouses, un Traquet motteux se déplace nerveusement, son cousin le pâtre guette au-dessus d'un buisson esseulé.

Notre programme est ambitieux, et nous reprenons déjà la route, en nous promettant un retour prochain sur les lieux. Bientôt, la terre se rétrécit, et l'océan semble tenter une rencontre de chaque côté de celle-ci. Nous arrivons à l'isthme qui mérite un arrêt prolongé : plusieurs Grèbes à cou noir plongent frénétiquement. Sébastien repère le mouvement soudain d'un oiseau qui surgit de derrière la rambarde. Non loin de nous, un Bruant des neiges décortique à présent des graines de pourpier. Cette espèce n'est pas très fréquente sous ces latitudes.



Nous nous dirigeons dès à présent vers l'autre côté du Golfe, nous avons rendez-vous à la réserve de Séné. Nous sommes gentiment accueillis par Jean David, naturaliste local, spécialiste de la faune et de la flore morbihannaise. Il nous commente cette très enrichissante visite de la réserve. Plusieurs Spatules blanches prennent leur envol. Les étendues de prés salés sont survolées par l'un ou l'autre Busard des roseaux. Une Bécassine des marais fuit à notre approche. Dans un prunellier rabougri, c'est un Merle à plastron qui secoue ses ailes aux liserés clairs. Nous prenons congé de notre guide émérite pour errer dans la partie d'accès public de la réserve. Au hasard des anses vaseuses, nous identifions plusieurs limicoles dont un Bécasseau minute et un Chevalier culblanc. Dans les phragmites épars, le couinement d'un Râle d'eau trahit sa présence.



Mercredi. De notre gîte amical à l'hôtel de la Mer, nous atteignons rapidement la pointe du Conguel, tant vantée par un de nos prédécesseurs ornithologues venu en repérage. Située à l'extrémité Sud de la presqu'île, juste en face de l'île de Houat, le site est à la hauteur de nos espérances.

Une remarquable queue de migration d'Hirondelles, surtout des rustiques, nous survole. Quelques migrateurs nocturnes se sont rassemblés sur la plage : un Rougequeue à front blanc explore les rochers à l'abri du vent, et plusieurs Traquets motteux se laissent admirer. Au-dessus des abondantes laisses de mer, une foule de Pipits maritimes

capturent méthodiquement de petites mouchettes.



On atteint l'extrémité du roc, en passant par un petit bois de Cyprès. Nous y levons involontairement 7 Hiboux moyens-ducs venus s'y réfugier pour leur sommeil diurne. Une troupe de Bruants zizi y a élu domicile ; du haut des arbres, ils lancent un cri particulier ; tandis que leurs congénères se nourrissent au sol, parfaitement mimétiques dans les dunes grises. Des hardes de Roitelets, huppés et triple bandeau, fourmillent dans les aiguilles serrées de conifères, nous y cherchons en vain quelque précoce migrateur sibérien. Malheureusement, l'océan se fait pingre lui aussi et ne nous offre aucun oiseau

pélagique, si ce n'est cette insolite silhouette au dessus des flots : un Faucon émerillon au vol pressé. La plage, elle, est moins avare et nous offre quelques belles observations de laridés et limicoles.

Nous reprenons la route du Golfe du Morbihan pour en explorer de nouveaux aspects : rappelons que celui-ci est une vaste mer intérieure, qui subit le ressac des marées, qui tantôt l'envahissent, tantôt se retirent en découvrant d'incroyables surfaces de vasières. Nous avons l'embarras du choix quant aux sites d'intérêt, mais c'est la réputation de Pen-en-Toul qui l'emporte finalement. Il fait toujours beau pour accomplir le tour de cet imposant complexe marécageux (le fameux climat local est appréciable). Une mosaïque de milieux humides s'offre à nous : roselière haute, vases saumâtres, fragments de forêts rivulaires...



Une trouée dans les arbres nous permet d'en apprécier la beauté et l'étendue. Le spectacle commence avec 25 Spatules blanches derrière un rideau de roseaux. De temps à autres, le chant

explosif de la Bouscarle de Cetti retentit en sous-bois. Un peu plus loin, une deuxième fenêtre nous permet d'observer une remise de quelques 1500 Barges à queue noire ! Elles sont associées pour l'occasion avec une centaine d'Avocettes élégantes. Dans la douceur de cet après-midi d'automne, quel enchantement de découvrir autant d'oiseaux !

Avant la soirée, nous nous rendons à l'étang du Moulin, situé en bordure d'une route assez fréquentée. Cette petite cornée du Golfe, facile d'accès, ne manque pas non plus d'intérêt. Une quarantaine de Chevaliers arlequins, accompagnés de quelques gambettes, sondent les vases. L'une ou l'autre Bécassine des marais tricote du bec devant une longe de roseaux. Dans la lueur du soir approchant, nous avons juste le temps d'admirer le plumage immaculé de la Mouette mélanocéphale.



Jeudi. Excursion sur une île au large. On a choisi la plus petite, et la plus lointaine, la plus réputée aussi pour accueillir à l'automne quelques raretés... Rendez-vous en dernière minute à l'embarcadère du port après un long petit déjeuner (on a bien failli rester en rade). La traversée dure environ une heure et demi, et nous espérons bien profiter de ce temps pour admirer cette fois le spectacle des pélagiques. Hasard malheureux de l'ornithologie, le ciel de mer est toujours bien calme, aucune surprise ne nous attend durant la traversée... Avant de rejoindre Hoëdic, le bateau fait escale au port de Houat où un Pingouin torda se laisse observer entre

ses incessants plongeurs.

Arrivée à Hoëdic, nous avons peu de temps devant nous, les horaires automnaux de la navette sont serrés. Au loin, une silhouette sur la dune attire notre attention : un Faucon pèlerin au sol, juvénile semble-t-il, peut-être sur une proie. La fruticée dense qui couvre ce côté de l'île est le royaume du Rougegorge familier ; nous y notons une concentration assez exceptionnelle comparée aux chiffres avancés dans la chronique annuelle de l'île (rédigée par des ornithologues locaux passionnés). En cette période de début d'automne, de nombreux migrateurs y ont chuté et trouvé refuge : plus de 50 Merles noirs et au moins 100 Grives musiciennes, parmi eux encore quelques Merles à plastron.

Dans les creux d'Hoëdic se dresse une importante roselière : on y entend le cri pénétrant de la Rémiz penduline, et aussi le Râle d'eau. Tous les Pouillots, c'est à dire plus d'une centaine, sont identifiés un par un mais aucun oiseau exceptionnel n'est détecté, tous des véloces et quand même deux fitis. C'est plutôt une tardive Rousserolle effarvate alarmant dans les saules qui crée la surprise. Une dernière Hirondelle de cheminée et deux Fauvettes à tête noire sont notées.



Nous sommes loin d'être déçus : un Hibou des marais a pris de la hauteur, survole le petit clocher et glisse sur la lande ; un Busard des roseaux l'imite à son tour. Le village semble désert, les volets bleus fermés un peu partout. Un silence étrange domine près des habitations, en ce jour où le ciel de plomb semble peser comme une chape sur ce minuscule oasis en mer. Dans les jardins se cachent des roitelets, des moineaux, et encore et toujours des Rougegorges. Deux Pies bavardes isolées règnent sur l'île et le hameau, tandis qu'un petit bois de pins est le domicile d'un couple de crécerelles qui paradent comme au printemps. Dans les friches, on identifie encore le Tarier pâtre et la Cisticole des joncs.



La côte adoucie abrite des groupes de limicoles comme celui-ci : une dizaine de Grands gravelots, auquel s'est adjoint un Gravelot à collier interrompu dont quelques individus semblent vouloir tenter l'hivernage sur place depuis plusieurs années. Il y a aussi le Courlis cendré, l'Huîtrier pie et l'omniprésent Tournepierre à collier. Tout ce joli monde est surveillé par une Aigrette garzette.

Le retour vers le continent se révèle tout aussi tristement calme qu'à l'aller, si l'on omet cette femelle d'Eider à duvet qui fuit le port de Houat à l'arrivée de notre embarcation. Nous profitons de



l'occasion pour comparer la taille et la silhouette des Grands cormorans à ceux de leurs petits cousins huppés, frères de compagnie qui convoitent une place sur les grosses balises jaunes flottantes.

Débarqués hâtivement, il nous reste du temps pour explorer une nouvelle facette de la presqu'île de Quiberon : les alentours de Portivy, son petit port et ses amas rocheux. La Bergeronnette de Yarrell accompagne les Pipits maritimes dans les algues posées sur l'estran. Marc reconnaît des cris d'effroi dans une troupe d'étourneaux, un épervier s'élance par-dessus les toits du hameau. D'un petit éperon rocheux avancé vers les flots, l'océan s'offre dans la douceur de cette fin de journée bien chargée.



Vendredi. La journée s'annonce plus grise, mais nous débordons d'enthousiasme pour le projet de visiter les landes dites « du Sémaphore ». Elles devaient autrefois recouvrir une bonne partie du centre de la presqu'île. Elles ont en partie reconquis d'ancestraux petits enclos de pâturage, sa fougue

sauvage lui ayant permis de résister à la voracité de l'urbanisation. Même armé d'une bonne carte topographique, difficile de ne pas se perdre dans ce labyrinthe de sentiers ceinturés de murets débordés par la ronce et d'ajonc. Dans une de ces parcelles, retentit le cri de la Fauvette pitchou, gracile sylvidé méditerranéen qui à la faveur du micro climat régional, séjourne ici toute l'année. La voilà déjà qui se dérobe en se frayant un chemin dans l'inextricable enchevêtrement d'ajoncs qui est son habitat de prédilection. Un mouvement migratoire nous apporte quelques litornes et mauvis en vol.

Une langue de terre bordant la baie de Plouharnel nous offre un cadre idyllique pour pique-niquer. Dans cette anse immense s'est remisé un groupe impressionnant de Bernaches cravant, un bon millier à vue de nez, encore rien si on le compare aux hallucinants rassemblements qui prendront corps au cœur de l'hiver. De nombreux limicoles semblent apprécier l'endroit : Chevaliers gambettes et aboyeurs, compacts Bécasseaux variables et maubèches plus dodus, Courlis cendrés, Barges rousses et à queue noire... Le ballet incessant des allers-retours entre la slikke et le schorre est un spectacle magnifique. Un Ibis sacré (espèce introduite d'Egypte et envahissante dans la

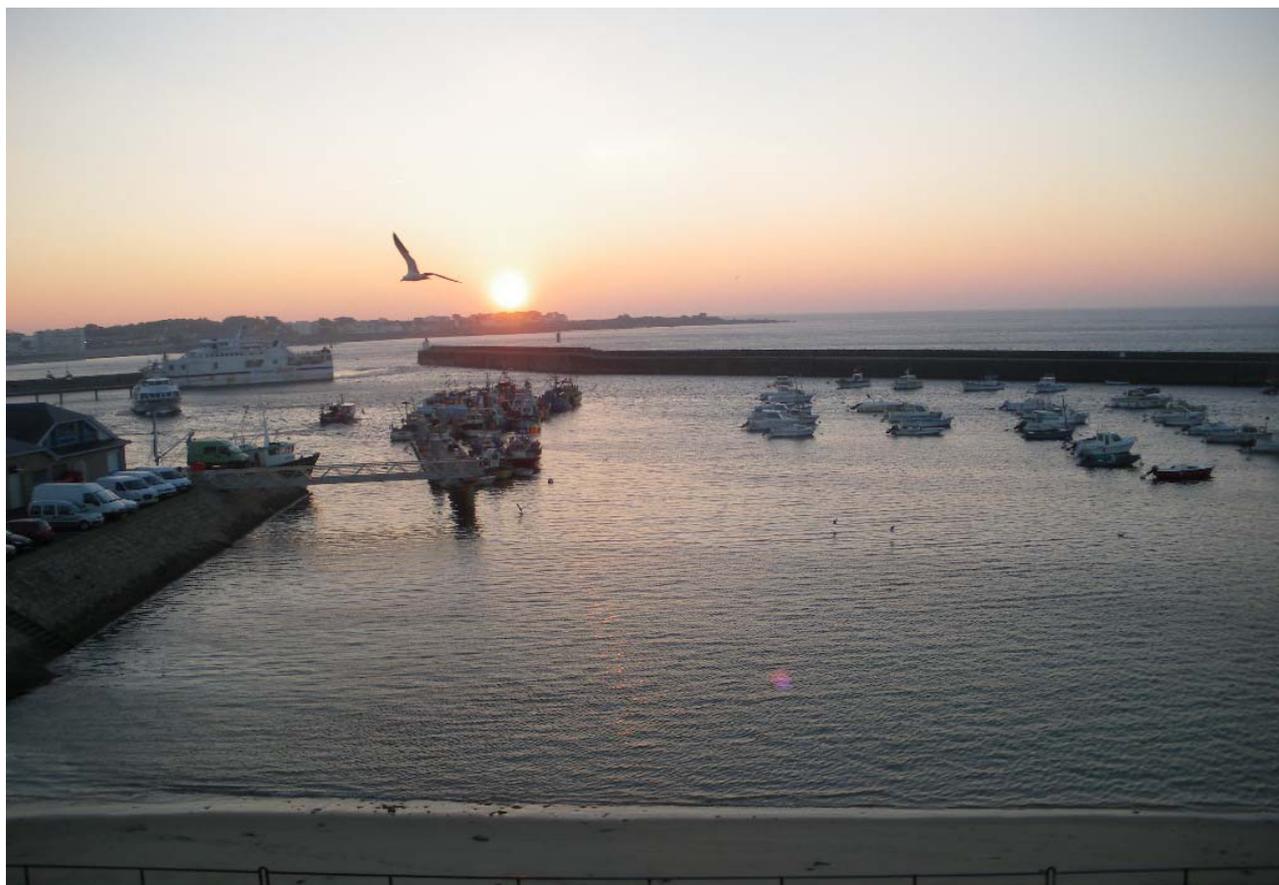


région) et une Aigrette garzette arpentent aussi les vases à distance.

Dernière escale de choix, les dunes qui prennent naissance au pied de la presqu'île et se prolongent sur plusieurs kilomètres au nord-ouest ; un des plus importants et naturels massifs dunaires de Bretagne. Fleuron floristique de la région, les dunes

grises, qui couvrent des étendues remarquables, sont en apparence assez calmes du point de vue ornithologique... Ne fût-ce toutefois le passage rapide au ras de la lande d'un émerillon, et des oiseaux mimétiques au sol de s'émouvoir alors, un groupe de linottes s'enfuit alertement. Dans les dépressions dunaires, de petites mares abritent quelques merveilles naturalistes ; les pouillots semblent également s'y plaire, ainsi que l'une ou l'autre Bécassine des marais ou Bruant des roseaux.

Sur la plage au bord du couchant, une troupe d'environ 300 Bécasseaux sanderling gesticule nerveusement dans les algues. Quelques Sternes caugek, un Fou de Bassan et un groupe de Macreuses noires saluent la fin de notre séjour. Un séjour trop bref pour pouvoir découvrir l'ensemble des richesses ornithologiques de la région, mais qui déjà a tenu toutes ses promesses (118 espèces observées en quatre jours), et tellement agréable qu'il en dit long sur notre impatience à y revenir très bientôt, sous le soleil de printemps, pour y découvrir les lieux à l'époque des chants, des parades, et de l'épanouissement floral.



*Merci à Georges et Fanny pour nous avoir offert cette opportunité.
Merci à Pierrot pour sa franche hospitalité et accueil généreux à l'Hôtel de la Mer. www.hôtel-de-la-mer.fr
Merci à la Grièche et à la régionale Natagora ESM pour leur soutien.*



Rejoignez Marc et Sébastien ce printemps, du 8 au 14 MAI 2011, pour un voyage naturaliste varié, décontracté et tout confort, à la découverte de la faune et de la flore, et plus particulièrement des oiseaux, dans des paysages magnifiques et des milieux préservés et variés (côtes rocheuses, plages et dunes sauvages, prés salés...) en contactant :

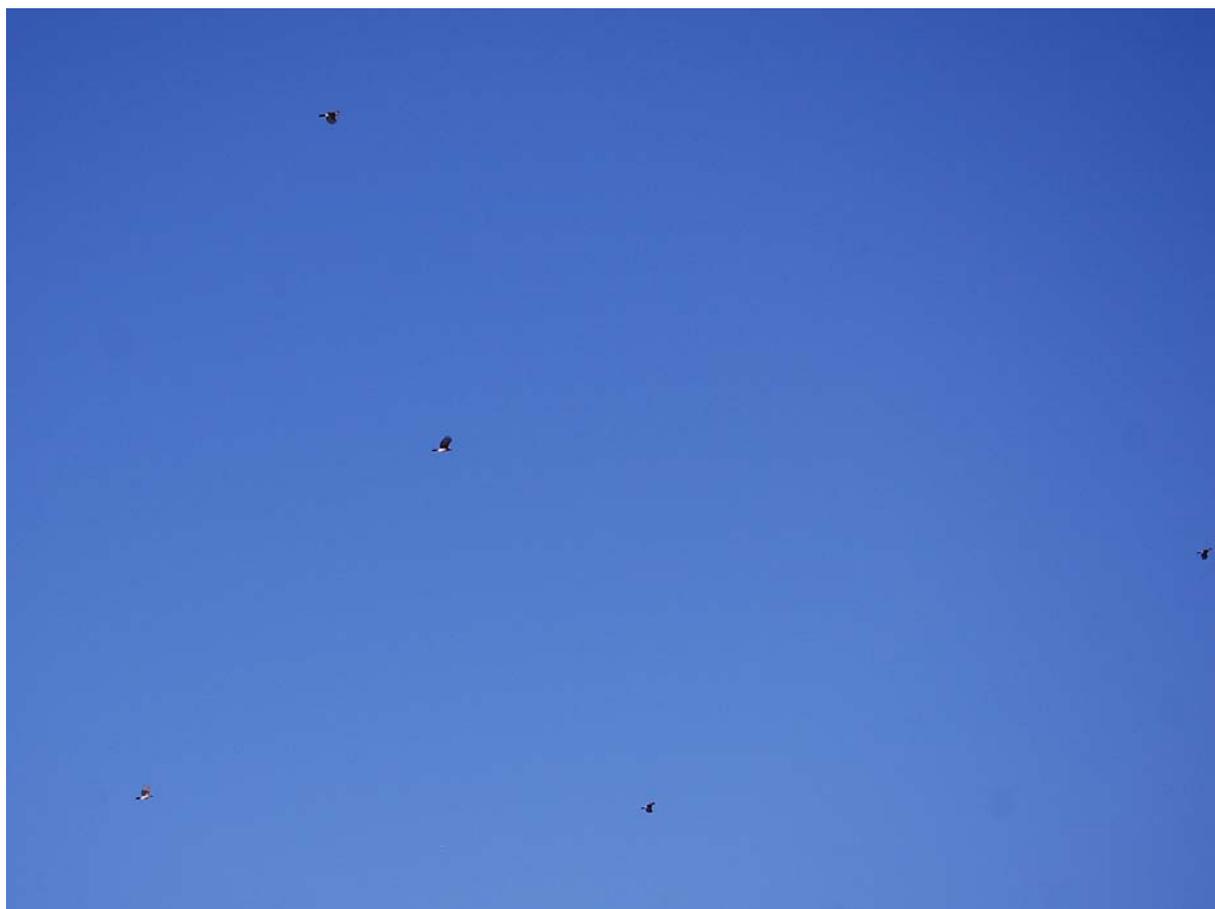
NATURE & TERROIR scrl - lic A 5312
Pl. Communale 20a - 6230 Pont-à-Celles
☎ 32 (0) 71 84 54 80

ETHOLOGIE

Des geais : en veux-tu en voilà !

Photo et texte : Jacques Bultot

Cet été, il a fait exceptionnellement chaud en Europe de l'Est. Bien souvent, de telles conditions favorisent la reproduction de plusieurs espèces d'oiseaux en forêt. Pour les insectivores, il y a de nombreux insectes pour nourrir les jeunes, parfois un nichée supplémentaire et une bonne survie des juvéniles. La compétition pour la nourriture pourrait expliquer la dispersion des Geais des chênes, Mésanges noires, Sittelles torchepot et Grosbecs casse-noyaux. La compétition change toutefois selon l'abondance et le type de nourriture (insectes, graines, fruits, ...), la densité de la population, l'âge des oiseaux, la période de l'année, les conditions météorologiques, etc. Ces espèces, insectivores au nid, s'adaptent à une nourriture plus variée ensuite. Une bonne reproduction suivie par une absence relative de nourriture adaptée peut pousser des individus à se déplacer pour se nourrir ailleurs. Les incendies forestiers, qui ont dévasté plus d'un million d'hectares en Russie pourraient également jouer un rôle dans l'arrivée précoce d'une partie de ces oiseaux en France. Cet été, la hausse des températures était moins prononcée en Scandinavie. Depuis quelques semaines, les espèces en question arrivent plutôt du nord-est que de la Scandinavie. On peut avancer plusieurs hypothèses, mais de nombreux paramètres interviennent. Il faudra donc attendre la suite des événements, les résultats du baguage (âge et origine des oiseaux...) et des analyses scientifiques pour mieux comprendre cette invasion.



Geais des chênes en migration. Gochenée, le 21/09/2010.

CALENDRIER DES GRANDS GOELANDS DE WALLONIE

Fanny Ellis, Philippe Deflorenne et Marc Fasol

Espèces	Goéland brun <i>Larus fuscus</i>	Goéland argenté <i>Larus argentatus</i>	Goéland leucophée <i>Larus michahellis</i>	Goéland pontique <i>Larus cachinnans</i>
Contexte européen de nos oiseaux	<p>Espèce essentiellement migratrice. L'hivernage est traditionnel dans le sud-ouest de l'Europe et dans l'ouest de l'Afrique. Celui des adultes remonte régulièrement vers le nord depuis 30 ans.</p>	<p>Espèce à rayon d'hivernage limité mais extensible (Pays-Bas). Une partie de la population scandinave est franchement migratrice et rejoint nos contrées en période hivernale.</p>	<p>Les individus wallons proviennent du bassin méditerranéen (France, Italie, Croatie) et du continent (Allemagne, Suisse).</p>	<p>Espèce à répartition orientale. Les individus wallons sont principalement originaires des Pays de l'Est (Pologne).</p>
Contexte général en Wallonie	<p>Espèce observée toute l'année. Passage très marqué à la fin de l'été jusqu'au début de l'hiver.</p> <p>Hivernage modéré, essentiellement dans l'ESEM.</p>	<p>Espèce observée toute l'année. Décalage important entre l'arrivée en Brabant wallon fin de l'été et dans le reste de la Wallonie, début de l'hiver.</p> <p>Hivernage important dans toute la Wallonie.</p>	<p>Espèce observée toute l'année (surtout immatures), mais présence vraiment marquée en été.</p> <p>Hivernage limité et sujet à fluctuation d'une année à l'autre.</p>	<p>La plus rare des 4 espèces de « Grands Goélands Gris ». Peut être observée en principe toute l'année mais reste rarissime en dehors de la période hivernale.</p> <p>Hivernage modéré mais croissant.</p>

Espèces	G. brun	G. argenté	G. leucophée	G. pontique
Janvier	Seuls restent quelques centaines d'adultes belgo-néerlandais, essentiellement aux BEH. Quelques dizaines d'adultes au dortoir d'Obourg et ailleurs en Wallonie.	Hivernage sur les principaux sites du Hainaut (BEH, Obourg et Nimy) culmine à deux mille individus lors des coups de froid. Les sous-espèces <i>argenteus</i> et <i>argentatus</i> se côtoient. En Basse-Meuse, net arrivage d'effectif lors des chutes brutales de températures.	L'hivernage concerne quelques dizaines d'exemplaires pour tout le Hainaut et l'ESEM. Disparaît en Basse-Meuse avec les chutes de température.	L'effectif total wallon pourrait atteindre 200-250 individus, principalement aux BEH, à Obourg, à Nimy et en Basse-Meuse. Arrivages fortement liés aux chutes de température.
Février	La migration pré-nuptiale commence dès fin janvier. Les hivernants des BEH sont graduellement remplacés par le retour de nouveaux arrivants adultes.	La plupart des adultes quittent les sites d'hivernage pour rejoindre les sites de nidification dès les premiers redoux. La population restante est composée principalement d'oiseaux immatures.	Effectif faible, peu détecté en Hainaut. Présence de quelques rares exemplaires adultes en Basse-Meuse.	Mouvements de retour sur les colonies dans les Pays de l'Est. Les adultes disparaissent petit à petit tandis que les immatures sont encore très présents en Hainaut et en ESEM. Présence résiduelle en Basse-Meuse.
Mars	Passage du retour rapide et discret à l'intérieur des terres (haute altitude ?), principalement d'oiseaux adultes.	Présence quasi exclusive d'immatures 2cy en Basse-Meuse au début du mois. Les derniers oiseaux immatures 2cy quittent les BEH.	Effectif au plus bas en Hainaut et en ESEM. Les derniers exemplaires quittent la Basse-Meuse au début du mois.	Les derniers adultes disparaissent de la Basse-Meuse durant la première quinzaine. Encore quelques immatures en Hainaut et en ESEM.
Avril	Effectif le plus bas de l'année sur toute la Wallonie. Absence probable en Basse-Meuse.	Absence en Basse-Meuse. Faible présence à Mont Saint-Guibert. Quelques attardés seulement en Hainaut.	Effectif au plus bas. Absence en Basse-Meuse	Début d'une période très creuse ne comportant plus que quelques très rares immatures en Hainaut et en ESEM. Absence en Basse-Meuse.

Espèces	G. brun	G. argenté	G. leucopnée	G. pontique
Mai	Faible présence sur la décharge de Mont-Saint-Guibert (BW). Des individus nicheurs aux Pays-Bas font la navette (300km) quotidiennement pour s'y alimenter (balise). Le nombre d'individus immatures augmente lentement aux BEH.	Faible présence sur la décharge de Mont-Saint-Guibert. Pratiquement absent ailleurs.	Absence probable en Basse-Meuse. L'effectif remonte en Hainaut et en ESEM. Il est composé majoritairement d'oiseaux immatures.	Absence en Basse-Meuse
Juin	Arrivée massive et passage important d'immatures (2cy et 3cy) dont des <i>intermedius</i> , à la décharge de Mont-Saint-Guibert ou aux BEH, par exemple. Passage de très rares exemplaires immatures du Goéland de la Baltique (sous-espèce <i>L. fuscus fuscus</i>)	Absence quasi totale dans toute la Wallonie sauf à Mont Saint-Guibert où séjourment de nombreux immatures (2cy et 3cy).	Arrivée et passage des premiers immatures en Basse-Meuse. L'effectif continue à croître en Hainaut et aux BEH.	Retour du premier immature en Basse-Meuse
Juillet	Arrivée des premiers juvéniles de l'année et des premiers adultes sur les décharges vers la mi-juillet. Passage important d'immatures, avec par exemple, près d'un millier d'exemplaires en Basse-Meuse (Lixhe-Oupeye) en fin de mois.	Arrivée des premiers juvéniles de l'année sur les décharges. Plus au sud, l'effectif est toujours très bas.	Premiers juvéniles de l'année et arrivée des premiers adultes en Basse-Meuse. Immatures en provenance d'Allemagne, de Croatie, ... (bagues). Le <i>turnover</i> (rotation des populations) est important. De loin, l'espèce de goéland de « type argenté » la plus abondante du moment en Hainaut, notamment aux BEH.	Premiers adultes en Basse-Meuse. De nombreux sujets hybridés avec des Goélands argentés proviennent des colonies polonaises (bagues).

Espèces	G. brun	G. argenté	G. leucophée	G. pontique
Août	La période de nidification touche à sa fin. Présence d'un bon millier d'exemplaires rien qu'à la décharge de Mont Saint-Guibert (BW).	Arrivage progressif des adultes à la décharge de Mont Saint-Guibert (BW). Arrivage d'oiseaux essentiellement immatures plus au sud.	Très nombreux individus de tous âges en Hainaut, aux BEH ainsi qu'en Basse Meuse où la présence d'oiseaux suisses est notée (bagues). A la décharge de Mont Saint-Guibert, dominée par le Goéland argenté, l'espèce reste discrète : une vingtaine d'individus immatures maximum.	Passage peu détecté de juvéniles de l'année dans tout le pays.
Septembre	L'espèce quitte brutalement Mont Saint-Guibert, lors de l'arrivée massive des goélands argentés et passe en Hainaut. Le <i>turnover</i> y est très important : le passage total aux BEH est estimé à 20.000 sur la saison. Flux important d'adultes de la sous-espèce <i>intermedius</i> aux BEH. Passage possible mais difficile à prouver du Goéland de la Baltique (<i>L. fuscus fuscus</i>) jusque début octobre.	L'arrivée massive des goélands argentés à la décharge de Mont Saint-Guibert (BW) a chassé brutalement la presque totalité des Goélands bruns. L'espèce commence progressivement à s'installer en Hainaut, notamment aux BEH et à Obourg.	En l'absence du Goéland argenté, l'espèce reste la plus présente (avec le Goéland brun) en Hainaut, en ESEM et en Basse-Meuse où l'effectif peut dépasser la centaine d'exemplaires à Lixhe-Oupeye.	Malgré quelques nouveaux arrivages, l'effectif reste très bas en Hainaut et en ESEM.

Espèces	G. brun	G. argenté	G. leucophée	G. pontique
Octobre	Présence en très grands nombres en Hainaut. Jusqu'à 4000 individus au dortoir des BEH. La plupart des immatures nous ont quittés pour l'Espagne, le Portugal et le Maroc. La population hennuyère est alors composée de +/- 90% d'adultes. Fin du passage de la sous-espèce <i>intermedius</i> en provenance des pays scandinaves.	<i>L. argentatus argenteus</i> constitue la toute grosse majorité des effectifs à Mont Saint-Guibert. Arrivée des premiers représentants de la sous-espèce <i>argentatus</i> . Présence toujours discrète en Basse-Meuse.	Présence soutenue en Hainaut, en ESEM ainsi qu'en Basse-Meuse.	Effectifs toujours globalement très bas.
Novembre	L'effectif baisse sensiblement en Hainaut avec les premiers coups de froid.	L'effectif augmente lentement en Hainaut et en ESEM. Arrivées en Basse-Meuse étroitement liées aux chutes de température.	Nette décroissance de l'effectif en Hainaut durant le mois ainsi qu'en Basse-Meuse.	Arrivage progressif aux BEH et en Basse-Meuse.
Décembre	Après les premiers grands coups de froid, seuls restent quelques centaines d'adultes belgo-néerlandais principalement localisés sur l'ESEM et le dortoir des BEH.	Arrivée importante en Hainaut et en ESEM, l'effectif grimpe fortement. Afflux de Goélands argentés de la sous-espèce nordique <i>argentatus</i> et même de quelques Goélands argentés « à pattes jaunes » (<i>omissus</i>) issus de Finlande et de Russie.	L'hivernage aux BEH semble varier en intensité d'une année à l'autre en fonction de la rigueur de l'hiver et/ou des compétitions interspécifiques qui y sont liées.	Montée importante de l'effectif au cours de la deuxième quinzaine, partout en Hainaut et aux BEH.

ENTOMOLOGIE

LE SAVIEZ-VOUS?

Des mygales habitent nos contrées nordiques ! N'ayez crainte, elles sont moins effrayantes que leurs cousines des tropiques. Néanmoins, elles attirent le regard de qui saura les découvrir. Une photo nous est parvenue, elle nous permet d'en dire quelques mots...

Mygale commune *Atypus affinis*

Cette araignée massive atteint 15 à 20 mm de longueur à l'âge adulte. Le corps est unicolore, de couleur brun plus ou moins foncé. Avec *A. piceus*, très proche morphologiquement, elle appartient au groupe des mygalomorphes, dont les membres sont caractérisés par des chélicères (sortes de pinces autour de la bouche) énormes qui agissent sur un axe vertical (et non pas horizontal, comme toutes les autres araignées de nos régions). Sur le terrain, l'espèce n'est pas discernable d'*A. piceus*, qui semble beaucoup plus rare. Sous le binoculaire, les caractères distinctifs se trouvent dans la conformation des filières postérieures (trisegmentées chez *A. affinis*, en apparence quadrisegmentées chez *A. piceus*) et des pédipalpes des mâles matures, ainsi que la disposition des fossettes sternales (face ventrale du céphalothorax).

En Belgique, elle est répandue à travers le pays, surtout dans les zones sablonneuses et sur les versants calcaires. En Wallonie, on la retrouve au sud du sillon sambro-mosan, elle est très localisée au nord.



Mygale commune, BEH, octobre 2010. Photo : Jacques Delizée.

Espèce thermophile terricole affectionnant les sols sablonneux ou calcaires bien drainés, dans des situations ensoleillées à mi-ombragées : pelouses calcicoles, landes, talus de chemins creux, etc. Aussi sous les mousses dans les chênaies claires et pentues. C'est une des rares araignées pérennes, c'est-à-dire dont le cycle biologique s'étend sur plusieurs années (habituellement 7 ou 8). Les animaux se tiennent la majeure partie de leur existence à l'abri d'une toile en forme de tube ("doigt de gant") qui est mi enterrée, mi épigée. En période de reproduction, le mâle quitte son repaire et devient erratique, à la recherche d'un nid occupé par une femelle. Cette grosse araignée s'alimente de proies courant sur le sol (cloportes, diplopodes,...), qu'elle capture à l'affut, la tête en bas, dans la partie aérienne de son nid.

Source : http://biodiversite.wallonie.be/cgi/sibw.esp.ecol.pl?TAXON=Atypus_affinis

CORRIGENDUM

Concernant l'article sur les larves s'attaquant à un Crapaud commun paru dans la Grièche précédente (n°21, page 38), Jean-Yves Bagnée nous fait remarquer que "s'il s'agit bien d'une larve de Stratiomys, ..., elle ne se rattache pas à *S. furcata*, espèce étrangère à notre faune. ...ces larves ne sont pas prédatrices mais filtrent les matières organiques dont elles se nourrissent."

LECTURE

L'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007

L'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie est sorti de presse début février. Il connaît un rapide succès. Richement illustré (plus de 500 photos) et documenté, cet ouvrage collectif constitue une mine d'informations et, à coup sûr, est la pierre angulaire sur laquelle pourront s'appuyer le suivi de l'état de l'environnement régional et nombre d'actions de conservation de la Nature.

Pour chacune des 173 espèces d'oiseaux, indigènes et exotiques acclimatés, trouvées entre 2001 et 2007, ce livre présente les cartes commentées de leur répartition, de leur abondance et de l'évolution du peuplement, complétées d'une description des habitats fréquentés. L'évolution globale de l'avifaune nidificatrice et la nouvelle liste rouge des espèces menacées sont ensuite proposées. Enfin, comme un atlas est un instantané d'une histoire en continuelle évolution, un dernier chapitre évoque 20 espèces qui ont niché avant 2001 et 3 apparues après 2007.



L'Atlas est une publication d'Aves et du Département de l'Etude du milieu Naturel et Agricole (DEMNA – Service public de Wallonie). Ce livre de plus de 500 pages au format A4, avec couverture hardback, est le cinquième de la Série « Faune – Flore – Habitats ».

Obtention : Boutique verte, 3 rue Fusch, B-4000 Lège, tél. (0032) 04. 2509590. Commande en ligne via boutique-verte@natagora.be. Prix plein 39€ (10% de réduction pour les membres Aves-Natagora) + frais d'envoi éventuels. L'Atlas peut également être obtenu à Namur (siège d'Aves-Natagora, 98 rue Nanon, pendant les heures ouvrables) et à l'aquascope de Virelles.



CARNETS NATURALISTES D'ANNE SANSDRAP

Fragments de temps...

Ces dernières semaines, l'automne laisse libre cours à tous ses excès, à toutes ses folies, à tous ses caprices. Taquineries, facéties, coquinerie, vilénies... Il n'a pas choisi de nous épargner ! Tenterait-il de se doter d'une image plus rude que celle de ces forêts flamboyantes et de ces quelques jours d'été indien, qu'en octobre, il nous avait généreusement distillés ? S'agirait-il de quelques mauvais coups d'un hiver un peu trop pressé ?

A la mi-novembre, à l'heure où l'homme vidange les étangs, l'automne lui envoie cette année, sans parcimonie aucune, la pluie et le vent. Il contrecarre tous ses projets et anéantit d'un claquement de doigts les efforts entrepris depuis longtemps pour évacuer l'eau. Il lui impose la patience et la modestie face aux éléments. L'homme aurait beau trépigner, implorer, se désoler... rien n'y ferait ! Après deux semaines d'une longue attente, le capricieux laisse s'échapper, pour célébrer la Saint André, ses premiers flocons enveloppés d'un souffle de grand froid. Et cette fois, l'homme, qui ne peut plus reporter l'échéance, va montrer de quoi lui aussi peut être capable !

Je les revois sans peine, mes valeureux collègues, plonger dans les eaux gelées de l'étang de la réserve de la Fourchinée. Plus rien ne pouvait les arrêter ! Casser la glace pendant plus d'une demi-journée et créer une zone d'eau libre pour pouvoir pêcher... S'envaser, tirer longuement le filet, mains nues dans l'eau, et après tant d'efforts, à la berge, ne rien ramener... S'acharner, recommencer, toujours y retourner et arriver à faire passer le filet sous la couche de glace... Entêtement et ingéniosité ne peuvent que

payer... Brochets et grosses carpes se laissent enfin piéger !

Quelques jours plus tard, non content de cette bonne farce, l'automne revient nous taquiner. Il n'y a pas que l'hiver qui puisse amener la neige avec générosité ! Sur les hautes terres, plus de quarante centimètres tombés en une demi-journée ! Virelles est, il est vrai, un peu épargné... voilà ce qui arrive quand on implore le froid de se manifester ! L'ornithologue se réjouit de ces premières températures négatives qui poussent les oiseaux du grand nord à rejoindre nos contrées. Mais ne dit-on pas que l'excès nuit en tout ? Depuis plusieurs semaines, à Virelles, la vie de l'étang s'est figée dans la glace et les oiseaux n'ont pour choix que de partir vers des étendues d'eau plus grandes encore ou de se concentrer autour d'une petite poche d'eau libre que le vent contribue à entretenir consciencieusement.

Une fois Roly et Virelles gelés, les lacs de l'Eau d'Heure, eux, affichent complet. Encore faut-il braver le vent piquant pour aller y observer ! Garrots à œil d'or, harles bièvres, harles piottes, canards siffleurs... c'est là-bas qu'il faut maintenant aller les chercher. Puis il y a les vraies vedettes, découvertes par hasard ou dont la présence a déjà été signalée. Il faut parfois longuement scruter avant de les localiser. Je repense à ce plongeon imbrin facétieux, qui a su se faire désirer. Observé d'assez loin, il met fin à notre première rencontre après quelques secondes seulement et s'arrache lourdement aux eaux de la Plate Taille pour une envolée tout d'abord laborieuse, qui le mènera hors de portée. Impossible ce jour-là de le retrouver !

Une semaine plus tard, il se montre brièvement à une distance raisonnable avant de littéralement s'évaporer sous les yeux médusés de quinze observateurs frigorifiés. Non, nous ne l'avons pas rêvé ! En fin de matinée, je le retrouve dans une anse abritée de la Plate Taille mais ose à peine l'annoncer. Cet oiseau, qui ne cesse de plonger, pourrait-il être issu de mes pensées ? Ou alors un simple grand cormoran qui m'aurait piégée ? Pour ce plongeon imbrin, la farce n'a que trop duré. Il se montre enfin et semble même se rapprocher. Première véritable rencontre pour moi avec cette espèce que j'ai souvent loupée. Bec puissant et front abrupt sont complétés par un demi-collier sombre qu'il a passé autour de son cou. Le jeune oiseau arbore aussi un joli manteau écaillé de plumes liserées de clair. Cette fois enfin, les minutes d'observation ne me sont pas comptées !

Parmi les nombreux grèbes huppés, un grèbe jougris se laisse facilement trouver. Son cou plus court, plus épais et orné d'un collier permet de le distinguer aisément de son élégant cousin. Un bec sombre, trempé de jaune à sa base, aide aussi à les différencier. Enfin, parmi les canards, il y a ceux qui incontestablement jouent la carte du « tape à l'œil » comme cet extravagant groupe de nettes rousses. Quel étonnant bec rouge flamboyant pour compléter une grosse tête ronde roux doré !

A Virelles, au même moment, les colverts accueillent dans leurs rangs quelques milouins et morillons, l'une ou l'autre foulque, la visite occasionnelle d'une oie rieuse ou d'une sarcelle d'hiver et l'obstination envers et contre tout d'une grande aigrette et d'un héron cendré. Je me régale de séances d'ornithologie de salon... je devrais plutôt écrire... ornithologie de bureau. Avec le froid et la neige, les oiseaux se rassemblent par dizaines à la mangeoire, tout juste sous mes fenêtres. Il faut dire que la table y est toujours bien garnie... Ils sont parfois soixante ou septante au sol et dans les buissons à multiplier les allers-retours jusqu'au garde-manger. Mon coup de cœur va

sans aucun doute aux pinsons du Nord et moineaux friquets, qui jamais ne me visitaient les années précédentes. J'ai aussi de la sympathie pour cette petite mésange noire, qui me fait parfois faux bond pendant quelques jours mais finit à chaque fois par me revenir.

Je profite tout de même presque chaque après-midi d'une balade, souvent plus pour un grand bol d'air que pour l'observation. Juste après la grosse chute de neige, mes pas m'entraînent jusqu'au « sanctuaire » de l'aulnaie marécageuse. Les branchettes sont gainées de blanc et laissent apparaître ça et là leurs fruits, cynorhodons rouge vif de l'églantier, akènes trilobés du charme ou strobiles de l'aulne glutineux. Les grosses branches, elles, craquent et cèdent parfois sous le poids de l'épais manteau blanc. Je me plais à contempler la ramure de tous ces arbres si joliment décorés.

Avec peine, je pousse la « Porte des marais ». Étonnant bonheur que d'être la première à la franchir. Ainsi donc en deux jours, personne n'est venu en ces lieux demeurés vierges de toute empreinte de pas humain. L'« Allée du Prince » s'est curieusement refermée. Partout, les buissons se sont courbés, affaissés, permettant par endroits à peine de passer. Je me courbe à mon tour, me faufile, m'insinue, pensant à plusieurs reprises qu'il me faudra renoncer. Mais l'envie de poursuivre le chemin est la plus forte, même si à chaque fois que je les bouscule, les buissons se déchargent sur moi de leur garniture enneigée. Je traverse le Pré de Fagne et rejoins le « Bout du Monde », qui n'a sans doute jamais autant mérité que ce jour-là son appellation !

Trois jours plus tard, une promenade sur la rive sud me rappelle qu'une rencontre tout à fait banale peut se transformer en véritable curiosité. Je longe l'étang sous la protection des chênes et des frênes centenaires. Les petits passereaux m'accaparent : grimpereau des jardins, sittelle torchepot, petites troupes bruyantes de mésanges à longue queue... Puis dans cette

grisaille, dans ce brouillard qui tombe déjà dès midi, un chant me réchauffe le cœur... celui du rougegorge familier. Je le repère bien haut posté et me rassasie de sa chansonnette vibrée... jusqu'à ce qu'un de ses petits camarades, un empêcheur de tourner en rond, vienne le déloger. Le premier ne s'éloigne que peu, choisit un nouveau poste de chant et reprend de plus belle pour mon grand plaisir. Le second, lui, ne semble guère apprécier. Il ne tarde pas à attaquer. La scène se poursuit ainsi tout autour de moi pendant de longues minutes, un oiseau s'évertuant à chanter et l'autre à l'en empêcher... Bien trop affairés, ils ne s'occupent pas de ma présence, n'hésitant pas à foncer sur moi et à presque me frôler pendant leurs envolées. Je surprends un autre duo qui, non loin de là, se livre à autant de courses poursuivies de buissons en petites roselières. Étonnante débauche d'énergie, alors qu'il fait si froid... alors qu'il fait si « faim »...

Puis il y a cet après-midi où, en pleine tempête de neige, après avoir « pris les présences » chez les colverts, je m'amuse à « taquiner les laridés ». Ils s'abattent groupe après groupe sur l'étang, avant de se remettre en route pour leur dortoir. Majoritairement des goélands bruns mais aussi, en moindre proportion, des argentés. L'averse s'intensifie, les flocons s'insinuent partout et brouillent l'observation. Quelques goélands leucophées... Des mouettes vieuses... et la découverte de quelques goélands cendrés, qui réussissent si souvent à m'échapper. Voilà qui m'incite à continuer à chercher... Ça me fait soudain rire... par un temps pareil, faut être complètement givré !

Et c'est le retour à l'ornithologie de bureau ! Une buse affamée en vol du Saint Esprit... un pic mar qui inspecte minutieusement le tronc d'un vieux chêne... un milan royal en passage alors que je suis en pleine communication téléphonique... Quelques nuages de tarins des aulnes... Puis le retour sur le terrain pour une courte balade ensoleillée. Le traditionnel coup d'œil sur les

colverts, avec parmi eux, posée sur la glace, une femelle de harle bièvre. Elle quitte le repos pour une séance de pêche mais a sans doute les yeux plus grands... que le bec ! Très rapidement elle capture un gros gardon mais il lui est impossible de l'avaler. Elle le retourne, le laisse s'échapper, plonge pour le récupérer, essaie de l'enfourner à nouveau. Rien n'y fait... Elle le perd à plusieurs reprises et le repêche de plus belle. Combien de temps ce petit manège va-t-il durer ? J'ai compris bien avant elle ce qui allait se passer. L'air de rien, en quelques coups de pieds palmés, une silhouette noire, jusque-là postée au pied de l'île, s'approche de la rouquine ébouriffée. Elle laisse à nouveau filer sa proie mais ce sera la dernière fois... Il n'a pas fallu deux secondes pour que ce grand cormoran vienne la lui chaparder et l'engouffrer de sitôt. Je l'ai sentie comme un peu vexée...

Et voilà que j'allais oublier, à la nuit à peine tombée, ce carrousel étourdissant de cinq ou six hiboux moyens-ducs virevoltant autour de la voiture, puis se posant sur des piquets... Sous leurs ailes en vol, quelle blancheur presque immaculée ! Mais aussi cette pie-grièche grise découverte par hasard au sommet d'un buisson alors que je suivais du regard le passage d'un pic non identifié... Ou encore cette rencontre ratée avec une buse pattue qui a brièvement fait halte au vivy des Bois... Les voici maintenant couchés sur le papier, tous ces petits fragments de temps, qui sans cela, auraient peut-être à jamais disparu...

Anne,
18 décembre 2010



BOTANIQUE

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE...

LE POTAMOT A FEUILLES OBTUSES (*Potamogeton obtusifolius* Mert. et Koch)

Texte et photo de Philippe Deflorenne



Les potamots sont des plantes aquatiques parfois complètement immergées ou présentant, selon les espèces, des feuilles flottant en surface.

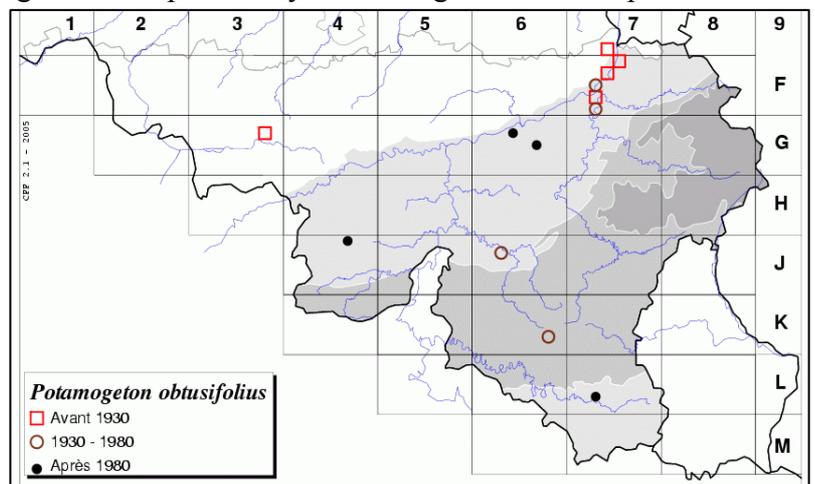
BEH, le 09/10/2009

L'inflorescence est un petit épi sortant de l'eau avec des fleurs, petites, de couleur verdâtre ou rougeâtre. Les feuilles sont tantôt filiformes, tantôt beaucoup plus large. Le Potamot à feuilles obtuses vit complètement immergé. Ses feuilles ne dépassent pas 4 mm

de large et 8 cm de long. Elles sont obtuses en leur sommet, c'est-à-dire que celui-ci est arrondi et mucronulé (petite pointe au bout de la feuille). La tige est comprimée, à entrenœuds souvent en zigzag (très visible sur la photo).

Différentes espèces de potamots peuvent être découvertes dans les sites humides de l'ESEM. Certaines sont considérées comme éteintes ou au bord de l'extinction (*P. acutifolius*, *P. gramineus*), pour d'autres les statuts sont divers et parfois méconnus (*P. pusillus*) mais on ne peut pas dire qu'une seule de ces espèces soit vraiment abondante. Le Potamot à feuilles obtuses fait partie des espèces menacées d'extinction puisque comme le montre la carte ci-jointe, sa répartition en Wallonie est très restreinte (4 sites) et limitée à un seul site en ESEM. Le lac de la Plate Taille abrite effectivement la seule population régionale. Sa présence y est renseignée très vite après la mise sous eau du site en 1980. Si l'espèce s'y maintient, sa présence reste cependant très discrète, elle n'y est pas abondante. Le meilleur moyen de le découvrir est de suivre les bords du lac en septembre voire octobre. Des fragments sont régulièrement rejetés en bordure. La gestion actuelle du site ne semble pas mettre en péril la population qui reste cependant fragile.

*Répartition en Wallonie
du Potamot à feuilles obtuses*



(<http://biodiversite.wallonie.be/>)

Participez à l'Atlas de la Flore de Wallonie 2010
Contactez Olivier Roberfroid o.roberfroid@fefem.com